



HAL
open science

Désensorceler la sorcière : la déconstruction du mythe de la sorcière en classe de sixième

Camille Villeneuve

► **To cite this version:**

Camille Villeneuve. Désensorceler la sorcière : la déconstruction du mythe de la sorcière en classe de sixième. Littératures. 2020. dumas-03925417

HAL Id: dumas-03925417

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03925417>

Submitted on 5 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MEMOIRE DE MASTER
UNIVERSITE DE PAU ET DES PAYS DE L'ADOUR
INSPÉ AQUITAINE – SITE DES PYRÉNÉES-ATLANTIQUES
MASTER MÉTIERS DE L'ENSEIGNEMENT, DE L'ÉDUCATION ET DE LA FORMATION

Camille VILLENEUVE

Sous la direction de Julie GALLEGO

**DÉSENSORCELER LA SORCIÈRE
LA DÉCONSTRUCTION DU MYTHE DE LA SORCIÈRE
EN CLASSE DE SIXIÈME**

Année universitaire 2019-2020

Mémoire de Master

MEMBRES DU JURY :

Julie Gallego, maître de conférences de latin

Lise Forment, maître de conférences de Littérature française du XVII^e siècle



Mémoire de master
UNIVERSITÉ DE PAU ET DES PAYS DE L'ADOUR
INSPÉ AQUITAINE – SITE DES PYRÉNÉES-ATLANTIQUES
MASTER MÉTIERS DE L'ENSEIGNEMENT, DE L'ÉDUCATION ET DE LA FORMATION

Camille VILLENEUVE

Sous la direction de Julie GALLEGO

DESENSORCELER LA SORCIERE
LA DECONSTRUCTION DU MYTHE DE LA SORCIERE EN
CLASSE DE SIXIÈME

Année universitaire 2019-2020

Mémoire de master 2

MEMBRES DU JURY :

Julie Gallego, maître de conférences de latin

Lise Forment, maître de conférences de Littérature française du XVII^e siècle

REMERCIEMENTS

Je tiens avant tout à exprimer ma reconnaissance à Madame Gallego pour avoir accepté de m'encadrer dans la réalisation de ce mémoire. Je la remercie pour ses conseils et ses nombreuses corrections qui furent toujours très instructives. J'ai beaucoup appris à ses côtés, durant ces trois années passées à l'UPPA.

Je souhaite ensuite adresser mes remerciements à Emmanuelle et à ses enfants qui m'ont gentiment prêté la plupart des albums sur la sorcière dont je parle au cours du mémoire.

Je remercie également Constance et Léonor pour leurs précieux conseils lors de la rédaction de mon mémoire.

Je tiens aussi à remercier du fond du cœur l'inspiratrice de ce sujet, mon amie Louise, ma sorcière préférée.

Et enfin, j'ai une pensée toute particulière pour mes vingt-deux élèves de sixième. Ils resteront mes tout premiers élèves, ceux qui m'ont toujours accordé une confiance aveugle, ceux qui se sont lancés dans chacune des activités sur la sorcière avec beaucoup d'enthousiasme. Ils m'ont rendue fière d'eux à de nombreuses reprises et m'ont montré que je ne m'étais pas trompée en choisissant d'exercer ce métier.

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	4
SOMMAIRE	5
INTRODUCTION.....	7
1.LA SORCIERE, ENTRE REPULSION ET FASCINATION, UN MYTHE LITTERAIRE ET CULTUREL FORT	10
1.1 ÉTUDE DIACHRONIQUE ET SYNCHRONIQUE DE LA REPRESENTATION DU MYTHE DE LA SORCIERE EN LITTERATURE ET EN LITTERATURE DE JEUNESSE.....	11
1.2 LA SORCIERE : UNE FIGURE ACTUELLE DE LA CULTURE POUR L'EGALITE ENTRE LES SEXES	26
1.3 LA SORCIERE : UN MONSTRE AUX LIMITES DE L'HUMAIN ?.....	32
2.LES ÉLÈVES FACE AUX DIFFÉRENTES REPRÉSENTATIONS DE LA SORCIÈRE : DÉROULEMENT DE LA SÉQUENCE.....	37
2.1 LES ELEVES FACE A LEURS PROPRES REPRESENTATIONS : METTRE EN COMMUN ET DEBATTRE POUR FAIRE EVOLUER SES REPRESENTATIONS AU SEIN DE LA CLASSE	38
2.2 LES ELEVES FACE AUX REPRESENTATIONS LITTERAIRES DE LA SORCIERE : APPROCHE COMPARATISTE DE QUATRE TEXTES	47
2.3 LES ELEVES FACE AUX REPRESENTATIONS ICONOGRAPHIQUES DE LA SORCIERE : L'APPROPRIATION DE LA FIGURE DE LA SORCIERE PAR LA REALISATION D'UNE PLANCHE DE BD.....	60
3.PEUT-ON VRAIMENT DECONSTRUIRE LE MYTHE DE LA SORCIERE ? ANALYSES DES LIMITES DE LA SEQUENCE ET REMEDIATIONS POSSIBLES	69
3.1 BILAN DE L'EVOLUTION DES REPRESENTATIONS DE LA SORCIERE DES ELEVES DURANT LA SEQUENCE	70
3.2 L'ORAL, UN LEVIER PLUS FORT QUE L'ECRIT POUR FAIRE BOUGER LES REPRESENTATIONS ?.....	75
3.3 REMEDIATIONS POSSIBLES DE LA SEQUENCE	80
CONCLUSION.....	87
BIBLIOGRAPHIE	89
SITOGRAFIE	92
ANNEXES.....	93
TABLE DES MATIERES	122
RÉSUMÉ (EN FRANÇAIS)	125
MOTS-CLÉS	125

INTRODUCTION

J'ai effectué mon année de stage au collège René Soubagné à Mugron. Ce collège compte deux cent soixante-dix élèves. C'est un collège rural comprenant une section ULIS¹.

J'avais à ma charge une classe de sixième en français et les trois autres niveaux en latin car j'étais la seule enseignante de Lettres Classiques de l'établissement. D'abord très heureuse de pouvoir enseigner le latin, j'ai rapidement pris conscience de la charge de travail que cela représentait et des responsabilités dues au fait que j'étais la seule enseignante dans cette discipline. Ma tutrice, enseignante de Lettres Classiques au collège Cap de Gascogne de Saint Sever, a été un soutien précieux pour moi. Comme elle était dans un autre établissement, elle ne pouvait venir me voir qu'avec les sixièmes et les troisièmes, et moi je ne pouvais assister qu'à ses cours avec les troisièmes latinistes. J'ai quand même pu assister aux cours de français de mes deux collègues de Lettres Modernes à Mugron.

J'ai d'abord eu l'intention de mener un travail de recherche en latin mais je n'avais chaque niveau que deux heures par semaine alors que j'avais les sixièmes en français, quatre heures et demie par semaine, ce qui me permettait de faire des séquences plus conséquentes et d'avoir de fait plus de matière pour mon mémoire.

Effrayante et séduisante, la sorcière est l'objet de tous les fantasmes. Sans doute le personnage-type féminin le plus puissant et protéiforme de la littérature, à tel point que Jules Michelet lui dédie toute une œuvre. Elle apparaît chez Homère où elle est décrite comme une femme de savoir et donc de pouvoir dans une société déjà très patriarcale. La puissance d'une femme

¹ Unité Localisée pour l'Inclusion Scolaire.

savante effraie tellement les hommes qu'ils n'ont de cesse, au cours de l'histoire, de la persécuter pour la réduire au silence et à l'ignorance. Le mot « sorcière » devient donc une insulte qui mena à la mort des milliers d'innocentes. La sorcière se transforme alors en martyre pour les mouvements féministes actuels.

Ainsi, la sorcière est une figure littéraire intrinsèquement liée à l'éducation à la culture de l'égalité entre les sexes. Mais elle est bien trop rarement abordée sous cet angle-là en classe. En effet, intéressée par ce sujet, j'ai lu la proposition de séquence sur ce thème qui était faite par le manuel de mes élèves. Ce manuel propose une séquence ayant pour thème les sorcières et intitulée « Les sorcières : de la peur au rire². » inscrite dans l'entrée du programme « Le monstre aux limites de l'humain ». Cette entrée du programme part du postulat que le monstre est ce qui n'est pas humain, elle invite à explorer les représentations de l'altérité, à questionner l'origine de la monstruosité, et à s'interroger sur la norme. Lors de cette séquence, trois textes sont proposés à l'étude : le conte *Dame Trude* des frères Grimm, le conte *La Sorcière de la rue Mouffetard* de Pierre Gripari et un extrait du roman *Sacrées Sorcières* de Roald Dahl. Ces trois textes offrent la même représentation stéréotypée de la sorcière qui est forcément méchante au point d'en devenir drôle. J'ai été surprise de voir qu'aucune nuance n'était apportée, alors que le thème du programme de cycle trois invite justement à questionner la monstruosité de ces figures.

Pourquoi travailler sur la figure du monstre en classe de 6^{ème} ? Pour explorer les représentations de l'altérité : le monstre est ce qui est inhumain. En quoi le

² RANDANNE Florence *et alii*, *Français Envol des Lettres 6^e*, Paris, Belin éducation, 2016, p. 32-55.

monstre diffère-t-il de nous ? D'où tire-t-il sa monstruosité ? Est-ce physiquement et/ou moralement que la monstruosité se manifeste³ ?

Frustrée par cette proposition de séquence qui me semblait offrir une représentation de la sorcière trop réductrice, sans jamais remettre en question ses stéréotypes, j'ai décidé de créer ma propre séquence sur ce thème-là et de mener des recherches sur l'évolution de cette figure en littérature et surtout en littérature de jeunesse. Plus tard, en confrontant la classe à la figure de la sorcière, j'ai pris conscience que la séquence du manuel n'est en fait que le reflet de la manière dont les enfants se représentent la figure de la sorcière. Ils ne la voient que comme l'éternelle méchante. Dans le contexte actuel de promotion de l'éducation à l'égalité entre les filles et les garçons, il était donc nécessaire de nuancer leurs représentations de la sorcière en revenant aux origines du mythe.

Dans quelles mesures le mythe de la sorcière peut-il être déconstruit en classe de sixième dans le cadre de l'éducation à la culture de l'égalité entre les filles et les garçons ?

Une étude de l'évolution de la figure de la sorcière en littérature et en littérature de jeunesse, de sa place en tant que figure actuelle de la culture pour l'égalité entre les sexes et de son lien avec la figure du monstre précédera une présentation des différentes activités sur la sorcière menées en classe au cours de la séquence. Une analyse des limites de ma séquence et des propositions de remédiations globales de celle-ci constitueront le dernier temps de mon mémoire.

³ Analyse des entrées littéraires en classe de sixième par le site Éduscol : https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Culture_litteraire_/02/2/9-RA16_C3_FRA_5_merveilleux_monstres_591022.pdf (dernière consultation le 04/01/2020).

**1.LA SORCIERE, ENTRE REPULSION
ET FASCINATION, UN MYTHE
LITTERAIRE ET CULTUREL FORT**

1.1. ÉTUDE DIACHRONIQUE ET SYNCHRONIQUE DE LA REPRESENTATION DU MYTHE DE LA SORCIERE EN LITTERATURE ET EN LITTERATURE DE JEUNESSE

La sorcière, venant de la nuit des temps, d'une époque où les frontières entre le surnaturel et le réel étaient perçues comme perméables, n'a cessé d'évoluer pour faire encore partie de notre folklore contemporain. Pourtant pour Roland Barthes, aucun mythe n'est éternel dans la mesure où « c'est l'histoire humaine qui fait passer le réel à l'état de parole, c'est elle et elle seule qui règle la vie et la mort du langage mythique. Lointaine ou non, la mythologie ne peut avoir qu'un fondement historique, car le mythe est une parole choisie par l'histoire, qui ne saurait surgir de la nature des choses⁴. » Cette importance de l'histoire dans la construction du mythe va guider notre réflexion. Dans un premier temps, j'étudierai le mythe de la sorcière d'un point de vue diachronique pour ensuite l'étudier d'un point de vue synchronique en m'intéressant plus particulièrement à la représentation actuelle de la sorcière dans la culture de mes élèves.

1.1.1 Étude diachronique du mythe de la sorcière

Il est très difficile de dater précisément l'origine de la figure de la sorcière. On sait que c'est un personnage inspiré de femmes réelles exerçant leurs savoirs dans une époque bien antérieure à la chrétienté. Elles apparaissent dans des sociétés polythéistes qui distinguent mal la réalité et le mythe, comme l'avance Nicolas Martin dans l'article « Sorcière » du *Dictionnaire des mythes féminins* :

⁴ BARTHES Roland, *Mythologies*, Paris, Seuil, 1957, p. 216.

les frontières entre la réalité physique et le monde imaginaire des mythes sont bien plus perméables lorsque naît la Sorcière, femme qui manipule cette magie nocturne et chtonienne. Les dieux sont encore susceptibles d'intervenir dans la vie des hommes, il n'y a pas de limites marquées au champ du surnaturel⁵.

Selon l'opinion commune de l'époque, ces femmes pouvaient intervenir comme des intermédiaires entre les hommes et les dieux. Par leurs connaissances des plantes et du corps humain, elles pouvaient soigner des maux que les hommes pensaient venir des dieux. C'est donc à cause de leurs connaissances que ces femmes ont été considérées comme des sorcières. La première figure de sorcière dans la littérature est celle de Circé dans l'*Odyssée* d'Homère. Circé est la fille d'Hélios et de Perseis, elle est donc d'abord décrite comme une déesse par les auteurs antiques. Dans le texte grec, Circé est qualifiée par deux épithètes homériques très intéressantes. Quand elle apparaît pour la première fois au chant X on trouve Κίρκη εὐπλόκαμος⁶ qui signifie « Circé aux belles boucles », elle est donc d'abord caractérisée par sa beauté. Au vers 276, elle est qualifiée de Κίρκης πολυφαρμάκου, c'est-à-dire « particulièrement experte en de multiples drogues ou poisons ». La première sorcière de la littérature est donc belle et savante, ce qui est bien éloignée de la représentation contemporaine de la sorcière. Elle a aussi un rôle ambivalent auprès d'Ulysse puisque même si elle transforme ses compagnons en porcs lors de leur première rencontre et qu'elle souhaite garder Ulysse auprès d'elle, Circé les aide ensuite à préparer leur retour à Ithaque. Or aujourd'hui, on ne se souvient de Circé que comme celle qui a transformé les compagnons d'Ulysse en porcs. Donc, même si elle est magnifique et savante, on garde d'elle l'image d'une méchante sorcière. La deuxième figure de sorcière la plus ancienne n'est

⁵ Nicolas MARTIN, « La Sorcière », sous la direction de Pierre Brunel, *Dictionnaire des mythes féminins*, Monaco, éditions du Rocher, 2002, p. 1718.

⁶ HOMÈRE, *Odyssée*, chant X, vers 136.

autre que la nièce de Circé, Médée. Dès son prénom, Médée est associée à une figure savante puisque la racine de son prénom est **med-*⁷ qui a pu donner aujourd'hui les mots « médecine » et « méditation ». Elle apparaît pour la première fois dans la *Théogonie* d'Hésiode au vers 962 avec « Μήδειαν ἑύσφυρον », que l'on peut traduire par « Médée aux belles chevilles ». Elle est d'abord, elle aussi, décrite par sa beauté physique. Hésiode développe ensuite l'ascendance de Médée et son lien avec Jason mais il n'évoque pas ses pouvoirs magiques et son fameux destin. C'est Euripide, en 431 av J.-C., qui va créer le mythe de Médée tel qu'on le connaît aujourd'hui : celui d'une femme meurtrie par l'ingratitude de Jason pour qui elle avait tout quitté et tout sacrifié et qui, dans une crise d'hystérie, tue ses enfants et Créuse, la nouvelle femme de Jason. Médée apparaît alors comme une tueuse d'hommes : fratricide, régicide (Pélias), infanticide. Elle apparaît aussi comme marginale, puisqu'elle est étrangère. Alain Moreau insiste sur ce fait dans le *Dictionnaire des mythes féminins* :

Médée est associée à la Thessalie par Jason qui y est né [...]. Or, très tôt la Thessalie a été considérée comme une terre de sorcières. Chez les poètes et romanciers latins le mot « sorcière » est presque inmanquablement suivi du mot « thessalienne ». Et les connotations de la sorcellerie sont le plus souvent négatives⁸.

La figure de Médée dessine alors les premières caractéristiques de la sorcière telles qu'on les voit s'intensifier au Moyen-Âge. En effet, la sorcière médiévale, celle qui sera en fait persécutée plus tard au XVII^e et XVIII^e siècles, est souvent une femme marginale, qui vit dans des endroits isolés. Connaissant la médecine, elle est aussi sage-femme et c'est elle qu'on accuse lorsque

⁷ « *medeor* », ERNOULT et MEILLET, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Paris, Librairie C.Klincksieck, 1959, p. 392.

⁸ MOREAU Alain, « Médée », sous la direction de Pierre Brunel, *Dictionnaire des mythes féminins*, Monaco, éditions du Rocher, 2002, p. 1282.

l'enfant meurt⁹. Et enfin, c'est une femme qui ne vit pas sous la dépendance d'un homme. Ainsi, la marginalité, les connaissances et l'indépendance de Circé et Médée sont des caractéristiques de la sorcière qui vont perdurer dans le temps, alors que leur beauté et leur jeunesse seront laissées de côté dans l'évolution du mythe. C'est au cours même de l'Antiquité que ces caractéristiques-là disparaîtront et cette disparition n'est pas forcément l'œuvre du Moyen-Âge. En effet, dès le II^e siècle apr J.-C., Apulée imagine des sorcières à l'image de nos sorcières actuelles. Méroé et sa sœur Panthia sont deux vieilles sorcières qui sont d'abord caractérisées par leur vieillesse lorsqu'elles apparaissent pour la première fois dans *Les Métamorphoses* : « *Meroen, anum sed admodum scitulam*¹⁰ ». Mais l'adjectif « *scitulam* » montre bien que Méroé reste quand même une belle femme. Plus tard, dans le livre I, Lucius, le personnage principal, va se rendre en Thessalie où il va rencontrer la sorcière Pamphile qui fabriquera l'onguent à cause duquel il sera transformé en âne. Il n'y a pas vraiment de description physique de Pamphile, on sait juste qu'elle est plus âgée que Lucius et qu'elle est nymphomane. Une parente de Lucius l'avertit ainsi :

Elle ne voit pas un jeune homme de bonne mine sans se passionner aussitôt. Dès lors, ni ses yeux ni son cœur ne peuvent se détacher de lui. Elle l'entoure d'amorces (*blanditias*¹¹), s'empare de son esprit, l'enlace à jamais dans les chaînes de son inexorable amour. À la moindre résistance, elle s'indigne ; et les récalcitrants sont tantôt changés (*reformat*) en pierres ou en animaux, tantôt anéantis tout à fait¹².

⁹ DU CHENE Céline, *Les Sorcières, Une histoire de femme*, Paris, France Culture et Michel Lafon, 2019 , p. 45.

¹⁰ « Méroé, fort avenante malgré son âge », APULEE, *Les Métamorphoses*, livre I, traduit par Paul Valette, Paris, Les Belles Lettres, 1989, p. 8.

¹¹ La mise en valeur des mots latins est de mon fait.

¹² APULEE, *Les Métamorphoses*, livre II, 5, 2, traduction de Désiré Nisan, 1860. Traduction venant du site <http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/apuleeII/lecture/2.htm> (dernière consultation le 16/02/2020).

La sorcière, chez Apulée, est donc fortement sexualisée malgré son âge, afin de rendre le récit comique. Mais le rôle qu'elle occupe dans le récit est beaucoup moins ambigu que celui de Circé. Dans *Les Métamorphoses*, les sorcières représentent des obstacles pour les personnages principaux. La beauté, qui était une caractéristique de la sorcière plutôt positive, devient négative puisque la sorcière s'en sert contre les hommes. En conclusion, l'Antiquité a créé et a fait évoluer une certaine image de la sorcière assez éloignée de celle qui persiste aujourd'hui. Circé, la première sorcière de la littérature, est une très belle magicienne qui va finalement venir en aide à Ulysse, Médée toujours aussi belle va, elle, être perçue très négativement à cause de ses nombreux crimes, même si ceux-ci pourraient être expliqués. Enfin, les sorcières d'Apulée, âgées mais encore belles, préfigurent la sorcière moderne par leur méchanceté comique et leur lien avec une sexualité débridée que l'on retrouvera dans les figures de sorcière de la Renaissance.

Contrairement aux idées reçues, il n'y a pas vraiment de célèbres figures de sorcière durant le Moyen-Âge. En effet, les sorcières ne sont pas vraiment des figures du Moyen-Âge mais plutôt de l'époque moderne. Les seules femmes magiciennes apparaissent dans la littérature arthurienne, mais elles sont plutôt connotées positivement et associées aux fées. Or, la fée est intrinsèquement liée à la sorcière par son nom. En effet, le mot fée viendrait du mot latin *fatum*¹³ qui signifie la destinée, tout comme la sorcière viendrait du mot latin *sors*¹⁴ qui a, lui aussi, la signification de destin. Les fées comme les sorcières sont liées au destin dans la mesure où elles seraient en capacité de

¹³ Trésor de Langue Française informatisé
<http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/saveregass.exe?33;s=4144556055;r=1;> (dernière consultation le 16/02/2020).

¹⁴ Trésor de la Langue Française informatisé
<http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/search.exe?76;s=4144556055;cat=0;m=sorcier;> (dernière consultation le 16/02/2020).

changer l'avenir. Or la fée est connotée positivement alors que la sorcière ne l'est pas. Ces fées sont souvent attachées à un terroir et la plus célèbre d'entre elles est la fée Mélusine que l'on retrouve sous la plume de Gautier Map au XII^e siècle¹⁵. C'est un personnage légendaire associé à une divinité celte de la fertilité. Ces légendes médiévales sont révélatrices du paganisme qui demeure dans les campagnes au Moyen-Âge et qui va être un des motifs retenus contre les femmes accusées de sorcellerie, lors de l'époque de la chasse aux sorcières.

En effet, la figure de la sorcière réapparaît massivement en littérature, avec les caractéristiques qu'on lui connaît aujourd'hui, lors de l'époque de la chasse aux sorcières. Nicolas Martin comme Jules Michelet expliquent très bien cette renaissance de la figure de la sorcière à la fin du Moyen-Âge :

Au cœur d'une période mouvementée, où la féodalité devient insupportable, où les épidémies vident les foyers, et où les nations se morcellent, apparaît alors le pacte, le contrat avec Satan. Et peu à peu s'organise la messe noire, le grand sabbat. C'est de cette époque que date la fixation du mythe tel qu'on le retrouvera dans la littérature postérieure¹⁶.

D'où date la sorcière ? Je dis sans hésiter : Des temps du désespoir. Du désespoir profond que fit le monde de l'Église [...]. À son apparition, la sorcière n'a ni père ni mère, ni fils, ni époux, ni famille. C'est un monstre, un aérolithe, venu on ne sait d'où. Qui oserait grand Dieu, en approcher ? Où est-elle ? Aux lieux impossibles, dans la forêt des ronces, sur la lande, où l'épine, le chardon emmêlé ne permettent pas le passage. La nuit, sous quelques vieux dolmens. Si on l'y trouve, elle est encore isolée par l'horreur commune ; elle a autour comme un cercle de feu. Qui le croira pourtant ? C'est une femme encore¹⁷.

En temps de famine, de misère, de peste, de guerres, certaines femmes, appelées sorcières, sont les boucs émissaires de tous les maux de la société.

¹⁵ WALTER Philippe, « Mélusine » sous la direction de Pierre Brunel, *Dictionnaire des mythes féminins*, Monaco, éditions du Rocher, 2002, p. 1312

¹⁶ MARTIN Nicolas, « La Sorcière », sous la direction de Pierre Brunel, *Dictionnaire des mythes féminins*, Monaco, éditions du Rocher, 2002, p. 1718-1732, p. 1718.

¹⁷ MICHELET Jules, *La Sorcière*, Paris, Gallimard, 2016, p. 37.

Car ce sont des femmes indépendantes, savantes, marginales, vieilles, elles sont les coupables idéales. En 1487, Sprenger et Institoris publient le *Malleus Maleficarum*, bestseller de l'époque, qui explique comment reconnaître et torturer des sorcières lors des procès de sorcellerie¹⁸. Cette chasse aux sorcières fait environ cent mille victimes innocentes dans l'ouest de l'Europe, dont 80 % de femmes. C'est à cette époque-là que le mythe littéraire se fixe tel qu'on le connaît aujourd'hui. D'abord iconographiquement, avec l'influence des gravures *Los caprichos* de Goya en 1799¹⁹. Dans ces gravures, on voit des images de la sorcière liées à des peurs irrationnelles. Elles sont vieilles, laides, avec un nez crochu qui rappelle les caricatures des juifs, eux aussi boucs-émissaires au XIX^e et XX^e siècles. Elles sont nues et volent sur des balais, objets phalliques qui rappellent l'hypersexualisation des sorcières de l'Antiquité. Mais c'est surtout par l'intermédiaire des contes de fées que l'image en littérature de la sorcière se fixe. Les contes des frères Grimm sont beaucoup plus marqués par le personnage de la sorcière que les contes de Charles Perrault, un siècle auparavant, qui préfère exploiter le personnage plus positif de la fée, même si celle-ci peut parfois se révéler mauvaise. On peut sans doute l'expliquer par la géographie de la chasse aux sorcières. En effet, celle-ci a été beaucoup plus forte en Allemagne, pays d'origine des frères Grimm, qu'en France²⁰. Ainsi, la sorcière est un personnage récurrent de leurs contes. On la retrouve dans *Dame Trude*, *Blanche-Neige*, *Hansel et Gretel*, etc. Dans ces contes, la sorcière a toujours le rôle de la méchante. Elle est vieille, isolée, laide, et elle a des pouvoirs magiques relevant de la métamorphose et de la fabrication de

¹⁸DU CHENE Céline, *Les Sorcières, Une histoire de femme*, Paris, France Culture et Michel Lafon, 2019, p. 45.

¹⁹Voir Annexe I « Sélection de gravures *Les Caprices* de Goya... ».

²⁰ Les frères Grimm naissent au moment (1785 et 1786) où le mouvement de la chasse aux sorcières ralentit partout en Europe. Les dernières femmes exécutées pour sorcellerie le sont en Pologne en 1793 et 1811.

potions. On peut quand même constater que la dimension sexuelle de la sorcière a été supprimée et remplacée par le thème de la laideur du personnage. La marâtre de *Blanche-Neige* est vaniteuse et doit troquer sa beauté contre la laideur d'une vieille sorcière dans le but de devenir la femme la plus belle du monde. Certains attributs comme le balai, le chaudron ou le chat noir viennent fixer l'image de la sorcière. Les autres arriveront plus tard, avec le cinéma américain.

En 1862, l'ouvrage *La Sorcière*, de Jules Michelet marque une rupture dans l'évolution du mythe de la sorcière. Après cette œuvre, la sorcière n'est plus perçue forcément comme une figure maléfique liée au Diable. Dans cet essai, Michelet réhabilite la figure de la sorcière en montrant qu'elle n'est que le résultat d'une époque marquée par le désespoir du peuple. Il innocente les milliers de femmes mortes sur les bûchers et accuse directement l'Église de ce génocide. Grâce à Michelet, les représentations de la sorcière se diversifient au cours du siècle suivant, et de nombreux autres historiens vont s'intéresser à la sorcellerie et à la démonologie.

Au XX^e siècle, la sorcière devient un personnage protéiforme de la *pop culture*. La littérature, la peinture, la bande dessinée, le cinéma, les séries télévisées vont s'en emparer et en faire un personnage beaucoup plus nuancé. Dans la première moitié du siècle, la figure maléfique de la sorcière perdure mais se complexifie, comme on le voit notamment dans l'adaptation cinématographique de *Blanche-Neige* par Walt Disney en 1937. La sorcière de Walt Disney a deux visages : elle est à la fois la reine-mère à la beauté inspirée par Greta Garbo ou Joan Crawford et la vieille sorcière tout droit sortie d'un tableau de Goya. Le dessinateur reprend tous les codes iconographiques que l'on trouvait déjà chez Goya : elle a un nez crochu, elle est laide, bossue et âgée. Le contre-modèle de la gentille sorcière apparaît trente ans plus tard

avec la série télévisée américaine *Ma Sorcière bien aimée*, diffusée entre 1964 et 1972 par la chaîne American Broadcasting Company. Samantha, sorcière ayant traversé les siècles, tombe amoureuse de Jean-Pierre, un mortel, et l'épouse. À la demande de Jean-Pierre, Samantha abandonne la magie pour devenir la parfaite femme au foyer des années soixante. La sorcière renoue donc avec le registre comique et devient une héroïne à part entière mais doit se soumettre à un homme. Dans les années 1990, les séries télévisées et la littérature permettent aux sorcières de s'émanciper en en faisant des femmes puissantes luttant contre les forces du mal comme on peut le voir dans *Buffy contre les vampires* (1997-2001), où le personnage de Willow Rosenberg est une sorcière, dans *Charmed* (1998 -2006), dans la saga *Harry Potter* (1997-2007) ou bien plus récemment dans la série, diffusée sur Netflix, *Les nouvelles aventures de Sabrina* (2018) qui est un *reboot* de la série *Sabrina, l'apprentie sorcière* des années quatre-vingt-dix. Dans cette dernière série, la sorcellerie est intrinsèquement liée au féminisme puisque dans le second épisode de la série, Sabrina s'allie avec d'autres sorcières pour donner une leçon à un groupe de garçons ayant eu une attitude déplacée à l'égard de l'amie de Sabrina.

Ces dernières figures issues de la *pop culture* occupent une place importante dans l'imaginaire de mes élèves. Mais cet imaginaire est à compléter par les figures de la sorcière que l'on peut trouver dans la littérature de jeunesse, littérature largement étudiée par mes élèves lors des cycles 2 et 3.

1.1.2 Étude synchronique du mythe de la sorcière en littérature de jeunesse

En étudiant différents albums de jeunesse comportant des personnages de sorcière, j'ai tenté de les distinguer selon la représentation qu'ils donnaient de la sorcière.

Dans un premier temps, dans les albums de jeunesse, on rencontre des sorcières qui sont de vraies méchantes. Mais cette méchanceté est atténuée par la maladresse comique des sorcières. Ces sorcières sont directement issues des contes de fées dans lesquels elles avaient peu de fonction comique. Dans ces albums, la sorcière est toujours confrontée à des enfants comme dans le conte *Hansel et Gretel* des frères Grimm (1812). La sorcière apparaît alors comme le pendant féminin de l'ogre dévoreur d'enfants. Généralement, dans ces albums, les stéréotypes de la sorcière sont forcés au point de faire rire le lecteur, comme l'indique l'article « Sorcière » du *Dictionnaire des mythes littéraires* :

En devenant personnage, la Sorcière à l'instar des acteurs de théâtre s'attribue des caractères fixes, des comportements déterminés et prévisibles par les lecteurs. La Sorcière devient alors ce personnage sénile et grimaçant, doté d'attributs précis, bien que vidés de tout sens [...]. Les auteurs et illustrateurs d'albums pour la jeunesse livrent le plus souvent en pâture aux enfants, un personnage stéréotypé ou exsangue, résolument simpliste²¹.

Ainsi, dans *Cornebidouille*²² et *Philomène*²³, les personnages principaux sont des enfants qui doivent affronter des sorcières au nez crochu, grosses, vieilles et laides. On peut, par exemple, lire : « Elle était laide, elle ne sentait pas bon, elle avait du poil au menton. Cornebidouille était son nom²⁴. »

Ces deux sorcières portent des chapeaux pointus, attributs plutôt récents de la sorcière en littérature. Ces chapeaux rappellent les coiffes pointues que portaient les victimes de l'Inquisition mais aussi des chapeaux que devaient porter les Juifs à la fin du Moyen-Âge dans certaines régions. Elles sont aussi équipées d'un balai, objet associé à la femme dans ses tâches domestiques. Par

²¹ GABORIT Lydia, GUESDON Yveline, BOUTROLLE-CAPORAL Myriam, « La Sorcière », sous la direction de Pierre Brunel, *Dictionnaire des mythes littéraires*, Monaco, éditions du Rocher, 1988, p. 1307-1326.

²² BONNIOL Magali, BERTRAND Pierre, *Cornebidouille*, Paris, L'École des Loisirs, 2003.

²³ WILSDORF Anne, *Philomène*, Paris, Kaléidoscope, 1990.

²⁴ BONNIOL Magali, BERTRAND Pierre, *Cornebidouille*, Paris, L'École des Loisirs, 2003, p. 7.

sa forme phallique, il fait référence à l'hypersexualisation de la figure de la sorcière durant l'Antiquité mais il est aussi symbole de liberté puisqu'il a le pouvoir de permettre de voler. Enfin, le balai a aussi une dimension sacrée dans la mesure où il servait à de nombreux rituels durant l'Antiquité. Dans *Philomène*, la sorcière est aussi associée à des animaux nocturnes et repoussants, tels que la chauve-souris et le crapaud.

Dans l'album *Comment ratatiner les sorcières*, on retrouve le thème de la chasse aux sorcières, mais il est ici mené par des enfants. Cet album est une sorte de *Malleus Maleficarum* comique destiné aux enfants. En effet, plusieurs types de sorcières y sont répertoriés et il indique comment « ratatiner » chaque type, par exemple :

Comment ratatiner les sorcières déguisées en princesses ? Le pire c'est que les sorcières ne sont pas toujours noires et moches : pour te prendre au piège, elles peuvent se montrer ravissantes et charmantes ! Mais leur déguisement ne tient pas longtemps : refuse d'accourir dès qu'elles t'appellent, de leur dire qu'elles sont les plus belles et observe-les bien....Tu verras apparaître leurs yeux en tête d'épingle, leurs sourires-grimaces et leurs bagues à tête de mort²⁵...

Cet album insiste plus sur la méchanceté des sorcières que sur leur laideur. C'est aussi un des seuls albums qui évoque le sabbat comme le faisait le *Malleus Maleficarum*. La chasse aux sorcière est alors parodiée par l'utilisation de tous les stéréotypes possibles de la sorcière mais aussi par les illustrations qui montrent des sorcières faisant la grimace et qui finissent écrasées comme des mouches entre les pages du livre.

Le second type d'histoires que l'on trouve sont celles où les sorcières, d'abord méchantes et laides, évoluent pour devenir gentilles et jolies. Dans

²⁵ LEBLANC Catherine, GARRIGUE Roland, *Comment ratatiner les sorcières ?*, Grenoble, Glénat, 2009.

Marabout et bout de sorcière, la sorcière Fulberte tombe amoureuse d'Amadou le Marabout, qui l'attendrit et lui enlève ses caractéristiques de sorcière :

Et peu à peu tandis qu'elle rit, son visage se transforme... Sa bouche tordue se détord, son nez crochu remonte un peu, ses joues grises rosissent, ses yeux se plissent et se remplissent de petites étoiles d'or²⁶.

Dans *La sorcière Rabounia*, Rabounia s'adoucit aussi au contact d'un petit lapin qu'elle doit consoler, alors qu'elle avait, elle aussi, toutes les caractéristiques d'une sorcière : « Elle avait des poils. Elle sentait le soufre. Elle n'aimait personne. Elle passait ses journées au-dessus de ses chaudrons à fabriquer des potions affreuses. Une vraie sorcière quoi ²⁷. » Au fur et à mesure des pages, les traits du visage de Rabounia vont s'adoucir et à la dernière page elle dort avec un sourire au coin des lèvres. Ce schéma est très connu par les enfants puisque le cas le plus célèbre est peut-être celui de Karaba la sorcière, dans le dessin animé *Kirikou et la sorcière* de Michel Ocelot. Karaba est une femme très belle, qui, parce qu'elle souffre à cause d'une épine dans le dos²⁸, est méchante. C'est le jeune enfant Kirikou qui la libère de cette souffrance et par la même occasion de son rôle de sorcière. Il est intéressant de noter que dans tous les cas, seuls les hommes peuvent débarrasser les femmes de leur statut de sorcière, ce qui rappelle que sont sorcières les femmes qui ne vivent pas sous le joug d'un homme. Toutes les sorcières que nous avons évoquées jusqu'à maintenant vivent seules, et c'est à partir du moment où elles rencontrent un homme qu'elles peuvent devenir gentilles et belles.

²⁶ MASSENOT Véronique, KERBA Muriel, *Marabout et bout de sorcière*, Paris, L'École des loisirs, coll. « Les petits Gautier », 2004.

²⁷ NAUMANN Villemin Christine, BARCILON Marianne, *La Sorcière Rabounia*, Paris, L'École des loisirs, coll. « Lutin de poche », 2014.

²⁸ Il existe une autre explication de la méchanceté de Karaba qui se fonderait sur l'homophonie entre « épine » et « pine » dans les paroles du sage : « Des hommes l'ont immobilisée pendant qu'un autre lui enfonçait l'épine. » Karaba aurait été violée par des hommes et c'est pour cela qu'elle les transformerait en totems.

Le troisième type d'histoires offre une vision beaucoup plus nuancée de la sorcière. Dans tous les exemples que je vais évoquer, la relation mère/fille ou grand-mère/ petite-fille occupe une place primordiale, ce qui rappelle que la sorcellerie est une histoire de femmes et de transmission. Dans l'album *Un jour je serai une grande sorcière*²⁹, l'héroïne admire sa mère et voudrait être comme elle, alors que cette dernière l'en empêche pour une question de sécurité. Dans *J'ai un problème avec ma mère* de Babette Cole³⁰, le héros se demande pourquoi sa mère n'est pas comme les autres parents. En effet, même si à aucun moment le texte de l'album n'évoque le fait que sa mère soit une sorcière (Fig. 1), les illustrations utilisent tous les attributs de la sorcière (chapeau, crapaud, balai, potions...) pour le faire comprendre au lecteur. Sa mère est pourtant une gentille sorcière qui va éteindre l'incendie de l'école grâce à ses pouvoirs magiques.

Figure 1

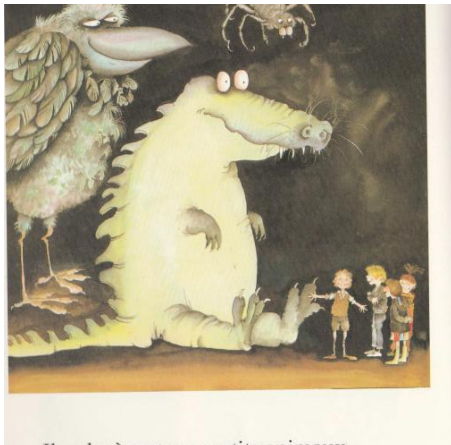
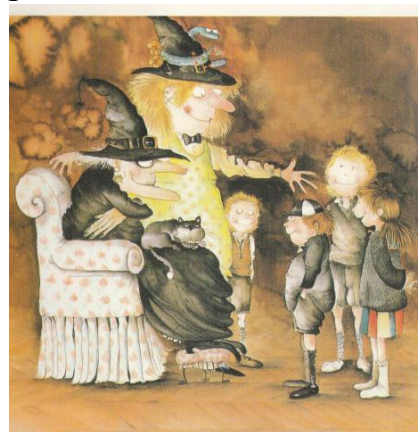


Figure 2



Dans *La Fée sorcière*, Marine est une jeune fée qui souhaite être une sorcière contre l'avis de sa mère. Marine va à la rencontre des sorcières et déconstruit tous les clichés à leur propos : « De plus, les sorcières n'étaient absolument pas d'horribles crâneuses. Au contraire, elles étaient adorables

²⁹ VAN ZEVEREN Michel, *Un jour je serai une grande sorcière*, Paris, L'École des Loisirs, 2003.

³⁰ COLE Babette, *J'ai un problème avec ma mère*, Paris, Gallimard, 2001.

avec Marine³¹. ». Lorsqu'on s'intéresse aux images de cet album, on remarque que la seule différence entre les fées et les sorcières est le fait que les sorcières ont un plus long nez que les fées. À part cela, elles portent toutes de longs chapeaux pointus et de grandes robes colorées (Fig. 3).



Figure 3

Dans *Verte* de Marie Desplechin³², c'est l'histoire inverse, Ursule, la mère de Verte, veut à tout prix que sa fille devienne une sorcière, alors que celle-ci ne le souhaite pas. Pour la convaincre, elle l'envoie chez sa grand-mère Anastabotte, qui est une gentille sorcière, afin qu'elle l'initie aux secrets des sorcières. La grand-mère sorcière est une figure tout aussi importante dans *La Petite Sorcière* de Benjamin Lacombe et Sébastien Perez³³. En effet, la jeune Lisbeth découvre, chez sa grand-mère Olga, qu'elle est la descendante d'une grande lignée de sorcières. La transmission intergénérationnelle des secrets de sorcières est donc au centre de ces deux derniers livres. On remarque que les hommes sont tenus bien à l'écart de ces histoires. Dans *Yeghvala, la belle*

³¹ MINNE Brigitte, CNEUT Carll, *La Fée sorcière*, Paris, L'École des loisirs, 2000.

³² DESPLECHIN Marie, *Verte*, Paris, L'École des loisirs, 1996.

³³ LACOMBE Benjamin, PEREZ Sébastien, *La Petite Sorcière*, Paris, Seuil jeunesse, 2008.

*sorcière*³⁴, les hommes deviennent même des ennemis des sorcières puisque Zhalo, le mari de Yeghvala, veut la brûler car il a peur de ses pouvoirs. On remarque que dans ce dernier type de récits, les sorcières occupent les rôles d'héroïnes de l'histoire. Ce sont des jeunes filles plutôt jolies et bienveillantes. À aucun moment elles n'ont besoin d'un homme pour réaliser ce qu'elles souhaitent, elles ne sont aidées que par d'autres femmes. Ce dernier type de récits offre donc une vision beaucoup plus nuancée de la sorcière. Certes, certains attributs de la sorcière demeurent mais elle n'accumule pas tous les stéréotypes. De plus, ce sont souvent des personnages auxquels les lecteurs peuvent s'identifier puisque, dans beaucoup de cas, ces sorcières présentent une personnalité plus complexe, elles évoluent dans le monde contemporain et elles n'endossent plus le rôle de la méchante.

Ainsi, est-il possible d'affirmer qu'aujourd'hui, *la pop culture* et la littérature de jeunesse se sont beaucoup affranchies des représentations de la sorcière qui ont perduré pendant des siècles. Même si cette représentation peut demeurer, la littérature de jeunesse et la *culture pop* offrent une grande diversité de représentations qui permettent de nuancer considérablement le mythe de la sorcière. On peut constater, depuis plusieurs décennies, que l'évolution des représentations de la sorcière dans la culture suit de près le processus d'émancipation de la femme.

³⁴ GENDRIN Catherine, NOVIE Nathalie, *Yeghvala, la belle sorcière*, Paris, Didier Jeunesse, 2012.

1.2 LA SORCIERE : UNE FIGURE ACTUELLE DE LA CULTURE POUR L'EGALITE ENTRE LES SEXES

1.2.1 La sorcière : une figure actuelle de l'écoféminisme

Ces dernières années, le mot « sorcière » a fait à plusieurs reprises la une de l'actualité : il fut associé au féminisme, à l'écologie mais aussi aux persécutions, comme l'indique l'expression « chasse aux sorcières ». Aujourd'hui, la sorcière est sortie de son enveloppe littéraire pour devenir une véritable figure politique, surtout aux États-Unis. Elle est le symbole de l'écoféminisme. Dans *Les Sorcières, Une histoire de femme*, Céline du Chéné cite Camille Ducellier, une artiste auteure française :

Le succès actuel de la figure de la sorcière est aussi lié à l'importance que l'écologie et l'écoféminisme ont pris dans l'actualité. Notre regard est plus aiguisé sur la façon dont le patriarcat oppresse les femmes et s'allie au capitalisme pour détruire la planète. Le fait de mettre en lumière ces deux systèmes d'oppression nous permet de faire resurgir la sorcière comme une grande figure de résistance ³⁵.

L'analogie est très pertinente dans la mesure où la sorcière a été persécutée pendant des siècles dans des sociétés patriarcales mais aussi dans la mesure où la sorcière a un lien très fort avec la nature car elle la connaît bien.

Abordons dans un premier temps le lien entre la nature et la sorcière. Celles qui étaient considérées comme sorcières étaient des femmes qui connaissaient généralement assez bien la nature pour savoir utiliser les herbes médicinales. Assez rares étaient les personnes qui avaient cette connaissance-là. Les prouesses médicinales qu'elles arrivaient à faire grâce à leurs savoirs pouvaient donc être perçues comme de la magie par une grande partie de la population.

³⁵ DU CHENE Céline, *Les Sorcières, Une histoire de femme*, Paris, France Culture et Michel Lafon, 2019, p.180

Comme elles connaissaient bien les plantes, elles pouvaient aussi s'en servir comme des poisons, selon le principe du *pharmakon* (un remède bénéfique peut devenir un poison maléfique). Ainsi, la connaissance des plantes permettait à ces femmes d'intervenir en bien ou en mal dans la vie des autres, puisqu'elles pouvaient à la fois guérir un malade et le tuer. Cette intervention dans la destinée des gens leur a donc donné le nom de sorcière qui vient du latin *sors* signifiant le destin, comme nous l'avons dit plus haut. Jules Michelet, dans *La Sorcière*, est le premier à évoquer le savoir de ces femmes en disant que « l'unique médecin du peuple, pendant mille ans fut la sorcière. » En effet, doutant de l'efficacité des prières, les villageois n'hésitaient pas à recourir à ces femmes vivant à l'orée des bois, proches de la nature et connaisseuses des plantes. Mais ils n'hésitaient pas non plus à les traiter de sorcières lorsqu'un accouchement s'était mal déroulé ou qu'un enfant venait à mourir. Ainsi perdura le mythe de la sorcière infanticide.

Cette ambivalence de la sorcière, à l'image du *pharmakon*, à la fois guérisseuse et à la fois empoisonneuse, suscite la confusion et la crainte chez les villageois du Moyen-Âge. Je parle bien de villageois car la sorcière évolue durant le Moyen-Âge dans un milieu plutôt rural et païen, comme l'indique Nicolas Martin:

Dans les campagnes et les villages, les masses restent très lointaines du christianisme. Aussi la sorcière, féminine alors par association à la déesse et par la tradition perpétrée depuis l'Antiquité, est-elle présente. Personnage respecté autant que craint, elle vit dans des lieux frontaliers où la Nature qu'elle contrôle l'entoure d'une aura de mystère ; ce sont des landes fantomatiques, des grottes en retrait du village, le bois voisin et ses animaux nocturnes, etc.³⁶

³⁶ MARTIN Nicolas, « La Sorcière », sous la direction de Pierre Brunel, *Dictionnaire des mythes féminins*, Monaco, éditions du Rocher, 2002, p. 1718-1732.

Nicolas Martin insiste bien sur la marginalité de la sorcière, son lien avec le paganisme et avec la nature. Forcément, une femme païenne, isolée et savante, cela ne plaît pas à l'Église qui les persécute.

Cette persécution s'inscrit dans une société patriarcale qui, même avant le christianisme, opprimait déjà les femmes. L'essayiste suisse Mona Chollet a démontré cela dans son essai *Sorcière, la puissance invaincue des femmes* :

Avant qu'Ève mange le fruit défendu, Pandore, dans la mythologie grecque, avait ouvert l'urne contenant tous les maux de l'humanité. Le christianisme naissant emprunta beaucoup au stoïcisme, déjà ennemi des plaisirs et donc des femmes. « Aucun groupe au monde ne fut jamais si longtemps et si durement insulté » estime Bechtel³⁷.

L'idée que soutient l'historien Guy Bechtel est intéressante et sous-entend que la sorcière ne serait qu'un prétexte pour pouvoir persécuter des femmes innocentes qui ne rentraient pas dans les normes de l'époque. Une femme indépendante et savante étaient donc très suspecte. Il suffisait d'un malheur pour qu'elles deviennent les boucs émissaires. Aussi, lors des épidémies de peste, les sorcières étaient les premières soupçonnées et elles se retrouvaient brûlées avec leurs chats, ce qui fit augmenter la population de rats et donc aggrava l'épidémie³⁸.

Dans ce même essai, Mona Chollet montre que la vieillesse de ces sorcières est aussi un élément qui joue contre elles. En effet, ne pouvant plus faire d'enfants, elles ne sont plus vraiment utiles à la société. De plus, l'espérance de vie des hommes étant plus courtes que celle des femmes, elles se retrouvaient rapidement veuves. Or, une femme qui n'était plus sous la dépendance d'un époux pouvait être assez mal vue. En témoignent les poètes de la Renaissance qui peignaient des portraits dégradants des femmes âgées.

³⁷ CHOLLET Mona, *Sorcières, la puissance invaincue des femmes*, Paris, Zones, 2018, p. 21.

³⁸ *Ibid.* p. 57.

Dans le sonnet 91 des *Regrets* de Du Bellay, le poète n'hésite pas à se moquer des vieilles femmes et de leur physique en parodiant la forme du blason :

Ô beaux cheveux d'argent mignonement retors !
Ô front crêpe et serein ! et vous, face dorée !
Ô beaux yeux de cristal ! Ô grand bouche honorée,
Qui d'un large repli retrousses tes deux bords !
Ô belles dents d'ébène ! Ô précieux trésors,
Qui faites d'un seul ris toute âme enamourée !
Ô gorge damasquine en cent plis figurée !
Et vous, beaux grands tétins, dignes d'un si beau corps !
Ô beaux ongles dorés ! Ô main courte et grassette !
Ô cuisse délicate ! et vous, jambe grosse,
Et ce que je ne puis honnêtement nommer !
Ô beau corps transparents ! ô beaux membres de glace !
Ô divines beautés ! pardonnez-moi, de grâce,
Si, pour être mortel, je ne vous ose aimer.

Beaucoup de femmes furent persécutées en Europe à la fin du Moyen-Âge et durant la Renaissance, du fait de leur marginalité. On compte environ cent mille victimes des procès de sorcellerie³⁹. Au vu des méthodes des inquisiteurs, les femmes n'avaient aucune chance d'échapper à la mort. En effet, les bourreaux pratiquaient diverses tortures, afin qu'elles avouent sous contrainte leur pacte avec Satan.

En résumé, la persécution dont ont été victimes les sorcières, leurs connaissances et leurs liens avec la nature font d'elles un véritable symbole du mouvement écoféministe contemporain. Avant d'être reprise par ce mouvement, la figure de la sorcière avait déjà été utilisée lors des manifestations féministes des années soixante-dix afin qu'elle incarne la

³⁹DU CHENE Céline, *Les Sorcières, Une histoire de femme*, Paris, France Culture et Michel Lafon, 2019, p. 26.

révolte des femmes. Ainsi des militantes féministes portant des balais et des chapeaux ont conspiré contre la Bourse de Wall Street. Starhawk est une grande figure du féminisme américain. Elle se revendique comme sorcière et féministe. Elle a beaucoup milité dans des mouvements antimilitaristes et antinucléaires et a mêlé spiritualité et politique. Elle popularise la notion d'*empowerment* en la traduisant par « pouvoir-du-dedans », une puissance qui vient de l'intérieur et qu'elle oppose au « pouvoir sur » pratiqué par l'État qui perpétue la domination masculine⁴⁰. Cette activiste a contribué à la création de l'écoféminisme de ces dix dernières années qui milite pour l'écologie mais aussi pour l'égalité entre les hommes et les femmes. En France, un *Witch bloc*, un collectif féministe militant, a vu le jour en 2017. C'est pourquoi, lors des manifestations de ces dernières années sont apparues des pancartes où l'on pouvait lire « Macron au chaudron ! », « Sorcières avorteuses », « Des embryons pour nos potions », « Conservatisme du balai ! ».

1.2.2 La sorcière : une figure de la culture de l'égalité filles/garçons

La sorcière est donc une figure essentielle de l'histoire du féminisme qui promeut l'égalité politique, économique, culturelle et sociale entre les hommes et les femmes. Cette figure est donc intéressante à étudier dans le cadre de la convention interministérielle pour l'égalité entre les filles et les garçons et les femmes et les hommes dans le système éducatif de 2013. En effet, cette convention fait le constat que les filles qui réussissent mieux que les garçons à l'école sont pourtant moins ambitieuses dans leur orientation⁴¹. La convention

⁴⁰ DU CHENE Céline, *Les Sorcières, Une histoire de femme*, Paris, France Culture et Michel Lafon, 2019, p. 167.

⁴¹ « Alors que le taux d'accès au baccalauréat des filles est largement supérieur à celui des garçons (76,6 % pour les filles contre 66,8 % pour les garçons) elles ne représentent que 43,5 % des élèves inscrit(e)s en première année des classes préparatoires aux grandes écoles. » Convention interministérielle pour l'égalité entre les filles et les garçons et les femmes et les hommes dans le système éducatif, p. 3 disponible sur :

indique que l'origine de ce problème réside dans les préjugés et stéréotypes sexistes ancrés dans l'inconscient collectif. On voit bien à ce moment-là les conséquences qu'ont eues les chasses aux sorcières dans l'esprit des femmes, puisque leur savoir était l'un des torts qu'on leur reprochait. Pour lutter contre ces préjugés, la convention met en place trois chantiers :

1. Acquérir et transmettre une culture de l'égalité entre les sexes
2. Renforcer l'éducation au respect mutuel et à l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes
3. S'engager pour une plus grande mixité des filières de formation et à tous les niveaux d'étude.

Ma séquence s'inscrit donc dans le premier chantier dont le principal objectif est de lutter contre les stéréotypes. Notons tout de même que l'un des axes de ce chantier est « d'engager une réflexion avec les éditeurs pour éviter les stéréotypes sexistes dans les manuels et ouvrages scolaires et à destination des étudiant(e)s et favoriser la sensibilisation à la culture de l'égalité entre les femmes et les hommes », ce qui n'est pas vraiment le cas dans le manuel de mes élèves qui propose très peu de textes écrits par des femmes et qui ne nuance à aucun moment la figure de la sorcière. La convention encourage aussi à analyser la question de l'égalité entre les hommes et les femmes dans les médias, ce que je mettrai en pratique dans ma séquence. Un autre axe du même chantier encourage à aborder la thématique de la relation entre les filles et les garçons, ainsi que les violences sexistes et sexuelles.

Toutes ces indications m'ont guidée dans l'élaboration de ma séquence dont le principal objectif sera de déconstruire le mythe de la sorcière, afin de

mieux comprendre pourquoi cette figure est devenue si importante ces dernières années.

1.3 LA SORCIERE : UN MONSTRE AUX LIMITES DE L'HUMAIN ?

1.3.1 La figure du monstre dans les programmes du cycle 3

Cette entrée du programme en classe de Sixième va de pair avec l'entrée « Se confronter au merveilleux et à l'étrange » vue en début de cycle 3. Les élèves ont donc déjà étudié des contes et des albums de littérature de jeunesse présentant des figures surnaturelles. J'ai retenu trois enjeux de cette entrée pour construire ma séquence sur les sorcières :

- Pour explorer la limite de l'humain : « Tout ce qui est humain ne saurait m'être étranger » proclame Térence. Le monstre va au-delà (le plus qu'humain) ou en deçà (le bestial) de l'homme, là où l'humain ne se reconnaît plus. Il y a une outrance (aspect physique, cruauté, etc.) dans le monstre qui le rend extraordinaire. Par contraste, il réaffirme la question de la norme.

- Pour étudier les fonctions narratives du monstre : il peut être une simple péripétie dans l'histoire ou en être un élément structurant, un double inversé du personnage principal, par exemple, dont il sera l'adversaire.

- Pour poser la question de la « représentation » du monstre⁴².

Dans le cas des sorcières, il est très intéressant de poser la question de leur représentation dans la mesure où l'on s'est rendu compte que l'évolution des représentations est liée à l'émancipation des femmes. De plus, on constate que pendant très longtemps la figure de la sorcière a été utilisée par des auteurs hommes, ce qui influence aussi beaucoup les représentations.

⁴² Analyse des entrées littéraires en classe de sixième par le site Éduscol : https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Culture_litteraire_/02/2/9-RA16_C3_FRA_5_merveilleux_monstres_591022.pdf (dernière consultation le 15/12/2019)

1.3.2 Analyse de la proposition de séquence du manuel de mes élèves

On retrouve ces mêmes textes écrits par des hommes dans le manuel de mes élèves et à aucun moment ce choix est justifié. En préparant ma progression annuelle, j'ai remarqué que le manuel de mes élèves proposait déjà une séquence sur la sorcière qui ne me plaisait pas, comme je l'ai indiqué dans mon introduction. Je vais développer ici les raisons pour lesquelles cette proposition de séquence ne me convenait pas et comment elle a pu influencer la construction de ma propre séquence. Cette séquence s'intitulait « Les sorcières de la peur au rire » et posait la problématique suivante « Pourquoi la sorcière apparaît-elle comme une figure monstrueuse ? Comment est-elle représentée dans les contes d'hier et d'aujourd'hui ? ». Pour entrer dans la séquence le manuel propose une page « Repères : Les multiples visages de la sorcière » qui compare les sorcières dans l'histoire, aux sorcières des contes traditionnels et enfin aux sorcières contemporaines. Cette page serait vraiment intéressante si elle n'était pas remplies d'inexactitudes et qu'elle proposait réellement de multiples visages de la sorcière. En effet, elle évoque la chasse aux sorcières mais en la plaçant au Moyen-Âge et en précisant qu'elle se termine au XVII^e siècle, alors que c'est historiquement faux (puisque les premiers procès apparaissent à partir du XIV^e siècle et que la dernière sorcière tuée en France, l'est en 1856⁴³). Ensuite, la seule évolution de la représentation qui est donnée, c'est que les sorcières des contes traditionnels étaient terrifiantes et que celles des récits contemporains sont comiques, mais elles continuent à avoir le rôle de la méchante. Les textes choisis dans le corpus sont cohérents avec le projet du manuel car ils soutiennent la même évolution des représentations. Ces textes sont le conte de *Dame Trude* des frères Grimm, *La*

⁴³ Une sorcière fut jetée dans un four à Camalès en 1856, selon BRASEY Édouard, *Sorcières et Démons*, Paris, Pygmalion, 2000, p. 219.

Sorcière de la rue Mouffetard de Pierre Gripari et un extrait de *Sacrées sorcières* de Roald Dahl. Effectivement, le conte de *Dame Trude* présente une sorcière méchante terrifiante, et les textes de Pierre Gripari et de Roald Dahl présentent des sorcières méchantes et comiques. Ces textes sont intéressants à étudier, je vais d'ailleurs en utiliser deux dans ma séquence, mais pris ensemble, ils ne permettent pas de questionner réellement la représentation de la sorcière et sa monstruosité puisque, dans tous les textes, la sorcière a le même rôle. En revanche, le manuel présente aussi une double page sur l'iconographie de la sorcière qui se révèle plus intéressante que le choix des textes. En effet, elle présente le tableau de Goya intitulé *La Conjuración*, où les sorcières sont terrifiantes et, en parallèle, on peut voir une image extraite de *Charmed* et une autre de *Maléfique* interprétée par Angelina Jolie. Le manuel demande aux élèves de comparer ces différentes représentations. Le bilan de la page est le suivant : « *La sorcière vieille, laide et terrifiante des siècles passés fait place à des sorcières jeunes et belles, beaucoup moins effrayantes.* »

C'est dommage que le bilan de la séquence ne reprenne pas ces éléments-là afin de nuancer le propos. C'est donc finalement une séquence qui est assez cohérente dans ses objectifs mais qui, je trouve, ne respecte pas les attendus du programme par rapport à l'exploration des limites de l'humain. La norme n'est pas questionnée et les représentations littéraires de la sorcière ne sont pas assez diversifiées pour permettre un vrai questionnement de la part des élèves. Dans ma séquence, j'ai fait étudier en classe *La Sorcière de la rue Mouffetard* et j'ai donné le conte de *Dame Trude* en évaluation de fin de séquence. Je développerai ces études de texte dans ma seconde partie.

1.3.3 Aux origines de ma proposition de séquence

Ma séquence sur les sorcières est la deuxième de l'année dans l'entrée « Le monstre aux limites de l'humain ». En effet, elle suit une séquence

intitulée « Harry Potter à l'école des monstres », lors de laquelle nous avons comparé les différents monstres auxquels était confronté le héros avec des monstres de la mythologie. Durant cette séquence, nous avons travaillé avec les élèves les trois autres objectifs de cette entrée :

- Explorer les représentations de l'altérité : le monstre est ce qui est inhumain. En quoi le monstre diffère-t-il de nous ? D'où tire-t-il sa monstruosité ? Est-ce physiquement et/ou moralement que la monstruosité se manifeste ?

- Étudier l'écriture de la peur : la rencontre avec le monstre est une péripétie prisee. Le personnage et le lecteur auront à affronter leur peur. Cette peur a partie liée avec la monstruosité. Le monstre apparaîtra donc dans le registre merveilleux, fantastique comme un personnage fondamental.

- Explorer la figure du double : le héros, orienté entièrement vers le bien, est un personnage manichéen. Le monstre peut figurer son versant sombre et à deux, ils composent un personnage considéré dans toute sa complexité⁴⁴.

Ainsi, ces deux séquences se veulent complémentaires. Alors que dans la séquence sur *Harry Potter* nous avons étudié l'hybridité des monstres, leur monstruosité physique et l'effet que cela provoquait sur le héros et le lecteur, dans la séquence sur les sorcières, il était question d'interroger la monstruosité de notre héros Harry Potter qui est un sorcier. Ce questionnement a servi de transition entre les deux séquences. Qu'est-ce qui différenciait Harry et ses amis des humains ? Physiquement et mentalement, il n'y avait pas vraiment de différences. Celle-ci résidait dans le fait que ces héros possédaient des pouvoirs magiques, ce qui les rendait extraordinaires. Cela rappelle l'étymologie du mot monstre venant de *monstrum* en latin qui signifie avant tout « fait prodigieux⁴⁵ ». Les élèves ont vivement réagi, car, pour eux, Harry Potter n'est pas un monstre. Les pouvoirs magiques ne constitueraient pas un véritable critère pour dire si tel magicien est un monstre. De ce questionnement a

⁴⁴ *Ibid.*

⁴⁵ FLOBERT Pierre, *Le Grand Gaffiot*, Hachette, 2000, p. 1004.

découlé la problématique de la séquence : dans quelle mesure les sorcières sont-elles considérées comme des monstres ? Ce qui est interrogé dans cette problématique, ce sont les circonstances d'une telle représentation de la sorcière. L'objectif principal de ma séquence est donc de déconstruire le mythe de la sorcière, et pour cela il a fallu étudier l'évolution du mythe. Le mythe de la sorcière, comme tout mythe selon Barthe, a un fondement historique fort. C'est pour cette raison que les figures de sorcières seront étudiées dans l'ordre chronologique inversé de leur apparition dans l'histoire de l'humanité. Autrement dit, le premier texte étudié est celui de la *Sorcière de la rue Mouffetard* puisque c'est une figure de sorcière inventée très récemment. Cette sorcière évolue dans un monde assez contemporain. Le dernier texte étudié est constitué des planches de BD de *Médée* de Blandine Le Callet et de Nancy Peña⁴⁶ qui reprend la figure de la sorcière antique à l'origine du mythe. J'ai fait ce choix afin de déconstruire le mythe de la sorcière en partant d'une sorcière familière aux élèves et en remontant à ses origines, qui sont moins connues de mes élèves. Après avoir développé toutes les recherches théoriques que j'ai menées et qui m'ont servi de guide pour créer ma séquence, je vais présenter sa mise en œuvre et sa réception par les élèves.

⁴⁶ LE CALLET Blandine, PEÑA Nancy, *Médée*, tome 1, *L'Épouse barbare*, Paris, Casterman, 2016.

**2.LES ÉLÈVES FACE AUX
DIFFÉRENTES REPRÉSENTATIONS**

DE LA SORCIÈRE :

DÉROULEMENT DE LA SÉQUENCE

Dans cette partie, je vais présenter les différentes activités, en lien avec la sorcière, menées au cours de ma séquence. Au fur et à mesure des activités, je dirai ce qui a fonctionné ou pas et je proposerai des pistes d'amélioration. Une analyse et des remédiations plus globales de la séquence seront proposées dans la troisième partie du mémoire.

2.1 LES ELEVES FACE A LEURS PROPRES REPRESENTATIONS : METTRE EN COMMUN ET DEBATTRE POUR FAIRE EVOLUER LEURS REPRESENTATIONS AU SEIN DE LA CLASSE

2.1.1 Le lexique et la langue au service de l'étude des représentations de la sorcière

Afin de pouvoir mener à bien ce mémoire, il était important que je recueille, à différents moments de la séquence, les représentations de la sorcière que se faisaient mes élèves. En tant qu'enseignante de français, cette collecte passait premièrement par l'étude des mots que mes élèves utilisaient pour évoquer la sorcière. La première séance de la séquence⁴⁷, intitulée « Les sorcières existent-elles ? », m'a permis de faire un état des lieux des représentations de mes élèves. J'ai débuté la séance en demandant aux élèves de noter deux mots auxquels ils pensaient quand ils entendaient le mot « sorcière », sans les partager avec les camarades. Ensuite, nous avons réalisé ensemble un nuage de mots récapitulant tous les mots auxquels ils avaient pensé. Les élèves me disaient les uns après les autres leurs mots et moi je les marquais sur le site que je vidéo-projetais au tableau. Le site que j'ai utilisé permettait d'agrandir la taille des mots selon leur fréquence d'apparition⁴⁸. Voici le nuage de mots de la classe le 26 Novembre 2019, lors de la première séance :

⁴⁷ Voir en Annexes III, « Plan de la séquence. »

⁴⁸ <https://www.nuagesdemots.fr/> (dernière consultation le 02/03/2020).



Fig. 4

Tous les élèves étaient présents ce jour-là. On remarque, dans un premier temps, que les élèves associent la sorcière à ses pouvoirs magiques. Dans un deuxième temps, elle est associée à ses attributs : « baguette », « balai », « chapeau », etc. Enfin, les élèves lui ont attribué des adjectifs pour le moins péjoratifs, comme « laide », « nulle », « méchante ». Ces représentations ne sont pas étonnantes au vu des représentations de la sorcière dans la littérature de jeunesse. Je suis tout de même surprise qu'aucun de mes élèves n'ait évoqué Harry Potter, alors que nous venions de terminer une séquence sur ce thème. Par manque de temps, nous n'avons pas analysé avec les élèves leurs réponses, ce qui aurait pu être intéressant. Néanmoins, nous avons pu comparer ce nuage de mots avec celui que les élèves ont fait lors de la dernière séance⁴⁹. De plus, cet exercice aurait aussi pu être le moment d'introduire la notion de champ lexical puisque c'est en quelque sorte ce qu'ils ont fait naturellement ici.

Un peu plus tard dans la séquence, je suis parvenue à lier ce travail sur les représentations avec un travail sur le lexique. En effet, lors de la séance 3, qui consistait en une leçon sur les synonymes, j'ai demandé aux élèves de citer des synonymes du mot sorcière. J'ai écrit au centre du tableau le mot sorcière, puis j'ai écrit tout autour les synonymes donnés par les élèves. Les élèves

⁴⁹ Cf. partie 3.

débattaient entre eux pour savoir si les mots étaient plus ou moins éloignés du mot sorcière. Ainsi, lorsqu'une élève a dit le mot « monstre », une autre s'est exclamé : « Désolée, mais moi, quand on me dit monstre, je ne pense pas à une sorcière. » Il aurait été intéressant que je demande à l'élève de développer son avis. Les élèves ont accepté que j'écrive le mot monstre au tableau mais très éloigné du mot sorcière. Un autre élève a évoqué le mot « mamie » parce qu'elles sont « vieilles et laides », mais la classe n'a pas accepté que ce mot soit mis au tableau comme synonyme. Ces remarques sont significatives de la pluralité des représentations des sorcières au sein d'un public. Les mots « magiciennes » et « enchanteresse » ont été évoqués et nous avons pu constater que ces mots étaient connotés plus positivement que le mot « sorcière ». Les élèves ont pu arriver à ces remarques-là car, dans la leçon, j'avais insisté sur le fait que les synonymes pouvaient apporter des nuances de sens à un mot.

Ce travail sur le lexique qui gravite autour du mot sorcière aurait pu être développé car il est révélateur des représentations des élèves. Au lieu de disséminer des activités de lexique par ci par là, j'aurais pu consacrer une séance entière au champ lexical de la sorcellerie, d'autant plus que le manuel de mes élèves proposait toute une page d'exercices sur le vocabulaire de la sorcière. Ensuite, en langue, il aurait été intéressant d'analyser les différentes natures de mots que les élèves ont évoqués lors du nuage de mots. Afin de lier représentations de la sorcière et cours de Français, l'étude du vocabulaire est intéressante seulement si, après, il donne lieu à un débat qui porterait sur la connotation de ces mots et sur ce que cela dit de nos représentations de la sorcière. C'est pour cela que le travail de l'oral, dans le cadre des débats, est au centre de ma séquence.

2.1.2 Le travail de l'oral, dans le cadre de différentes formes de débats, pour faire évoluer les représentations

Afin de faire évoluer les représentations de mes élèves, le travail de l'oral m'a paru essentiel lors de cette séquence. Dans un premier temps, je souhaitais que mes élèves se rendent compte que, même s'ils avaient globalement la même vision de la sorcière, leurs idées sur celle-ci pouvaient être bien différentes quand on entrait dans les détails. C'est pour cela que lors de ma première séance, j'ai divisé la classe en groupes de quatre élèves, afin qu'ils puissent débattre de la figure de la sorcière à partir des questions que je leur posais⁵⁰. Ce questionnaire commençait par des questions plutôt globales sur la représentation de la sorcière pour aller vers des questions un peu plus particulières. Les questions étaient ouvertes, afin que les élèves puissent donner leur avis de manière libre sans croire qu'il y avait une bonne ou une mauvaise réponse. J'avais prévu cette séance⁵¹ sur deux heures le mardi car je les ai une heure le matin et une heure plus tard dans l'après-midi. Entre les deux heures, j'ai pu relever les réponses des groupes aux différentes questions, j'en ai dressé un bilan et j'ai pu réfléchir aux questions que j'allais leur poser lors du débat en classe en deuxième heure, afin de les mener plus loin dans leur réflexion. Avant de commencer les débats par petits groupes, les élèves ont élaboré ensemble les règles de bon fonctionnement d'un débat. Ce moment était important car mes élèves sont très exigeants les uns envers les autres et ont du mal à accepter l'avis des autres. Les débats se sont plutôt bien déroulés, même si les élèves ont manqué de temps et malgré le fait que les dernières questions n'ont pas pu bénéficier de vrais débats entre les élèves. J'ai

⁵⁰ Voir questionnaire en Annexe IV.

⁵¹ Voir le plan de séance 1 en Annexe V.

pu profiter de la deuxième heure pour approfondir leur réflexion sur les dernières questions. Voici un tableau qui récapitule les réponses des élèves à la fin de la première heure et à la fin de la seconde heure :

Questions	Réponses des élèves à l'issue des débats en groupes	Réponses des élèves à l'issue du débat de classe
1.Qu'est-ce qu'une sorcière selon vous ?	La sorcière est liée à la magie.	Il existe de gentilles sorcières qui font de la magie blanche et de méchantes sorcières qui font de la magie noire.
2.Comment est-elle physiquement ?	Elle a un nez crochu, des verrues. Dans <i>Harry Potter</i> les sorcières peuvent être jolies. Dans les contes, elles sont laides.	Elles sont laides, elles ont un chapeau. Dans les contes, elles sont laides, dans les films, elles sont belles. Cela dépend des représentations. Les sorcières méchantes sont laides et habillées en noir, les sorcières gentilles portent des vêtements colorés. Dans <i>Harry Potter</i> , les sorcières peuvent porter des habits de tous les jours.
3.Comment est-elle moralement ?	Pour la moitié des groupes, la sorcière est cruelle, pour l'autre moitié, elle peut être gentille.	Dans les contes de fées, elles sont méchantes. Dans <i>Harry Potter</i> , il existent deux types de sorcières .
4.Pensez-vous que les sorcières existent ou ont existé ?	-Elles ont existé durant l'Antiquité. -Elles ont existé durant le Moyen-Âge, car on les brûlait. -Non, c'est une légende. -Si la magie n'existe pas, alors les sorcières n'existent pas.	-On appelait des femmes sorcières car elles fabriquaient des médicaments. Elles n'avaient pas de pouvoirs magiques, mais les villageois pensaient que c'était de la magie, alors qu'elles étaient savantes. -Jeanne d'Arc a été accusée de sorcellerie car elle se comportait comme un

Questions	Réponses des élèves à l'issue des débats en groupes	Réponses des élèves à l'issue du débat de classe
		<p>homme et elle faisait la guerre.</p> <p>Les légendes des sorcières ont été inventées pour faire peur aux enfants.</p> <p>Les hommes traitaient les femmes de sorcières car il y avait des inégalités entre les hommes et les femmes.</p>
5. Quelles différences faites-vous entre un sorcier et une sorcière ?	<p>-Les sorciers habitent dans des châteaux et les sorcières dans des petites maisons.</p> <p>-Les sorcières sont plus méchantes et plus connues.</p> <p>-Il n'y a pas de différence.</p>	<p>Il y a plus de sorcières dans les films et les livres que de sorciers car les sorcières sont plus drôles. Mais quand on voit des sorciers, ils sont plus puissants que les sorcières. Ils sont plus souvent gentils comme « Merlin ».</p>
6. Quelles sorcières connaissez-vous ?	<p>-Maléfique</p> <p>-Hermione</p> <p>-Grabouilla</p> <p>-Les sorcières de Disney</p>	
7. Qu'est-ce que signifie l'expression « chasse aux sorcières »	<p>-lors d'Halloween, on chasse les sorcières.</p> <p>-c'est une traque durant le Moyen-Âge car les personnes n'avaient pas beaucoup de connaissances.</p>	<p>Actuellement, cette expression a un autre sens. Elle est liée aux enquêtes judiciaires. Au Moyen-Âge, lorsque les femmes faisaient de la magie, les hommes n'étaient pas d'accord et poursuivaient les femmes.</p>

À l'issue de cette première séance, nous pouvons remarquer que la phase de débat en classe a permis de nuancer certaines réponses des trois premières questions. Les élèves se sont rendu compte que les représentations

qu'ils avaient de la sorcière étaient influencées par les films et les livres qu'ils avaient pu fréquenter. La question quatre a donné lieu à des débats très intéressants en classe qui ont permis d'aller bien plus loin dans la réflexion. Je remarque que certains élèves (deux ou trois dans la classe) ont très vite compris que les femmes persécutées et traitées de sorcières étaient des femmes savantes dans des sociétés patriarcales. L'insulte de sorcière est liée à l'ignorance du peuple à cette époque-là. Les élèves ne me parlent pas de l'influence de la religion chrétienne dans ces persécutions. Durant tout le débat en classe, la moitié des élèves ont eu le souci d'argumenter leurs idées en citant des sorcières célèbres, en s'appuyant sur la figure de la sorcière dans *Harry Potter*. C'était le premier débat que je menais en classe, je suis bien arrivée à faire circuler la parole mais j'ai manqué de vigilance et de rigueur sur les réponses apportées par les élèves, dans la mesure où je ne réagissais pas suffisamment aux réponses des élèves pour leur permettre d'aller plus loin dans la réflexion. En réécoutant l'enregistrement, je prends conscience qu'il y a eu plusieurs moments où le débat s'est enlisé, malgré la préparation que j'avais faite, car je n'arrivais pas à voir où les élèves voulaient en venir ou bien parce que je ne savais pas comment amener certains élèves, pour qui l'oral est difficile, à développer leurs réponses. J'aurais dû mieux gérer les différents temps du débat afin de lui donner un peu plus de rythme et peut-être le raccourcir car au bout d'une demi-heure, j'ai trouvé que les élèves se déconcentraient. Par la suite, j'ai mené des débats interprétatifs lors de la lecture des différents textes qui se sont mieux déroulés. Nous y reviendrons dans la deuxième sous-partie.

2.1.3 Se servir des nouvelles représentations pour mieux comprendre le monde

Lors du débat en classe de la première séance, j'ai montré aux élèves un titre d'article où l'on pouvait voir écrit « Appel aux sorcières de tous les pays⁵² ». J'ai demandé aux élèves ce qu'ils pensaient de cette phrase parue dans la presse. Pour certains élèves, ce serait juste une expression qui n'aurait pas le même sens que ce qu'on entend nous. Pour d'autres, il s'agissait d'un appel à des infirmières ou à des femmes savantes. Nous sommes revenus sur ces unes lors de la dernière séance de la séquence intitulée « Le mythe de la sorcière aujourd'hui ». Cette séance est venue clôturer la séquence en guise de bilan. Il me semblait important que les élèves puissent se servir de toutes les réflexions que nous avons menées au cours de la séquence pour mieux prendre conscience du monde qui les entoure, surtout à une époque où la figure de la sorcière fait son grand retour. Pour cela, j'ai sélectionné plusieurs titres de presse qui évoquaient le mot sorcière et nous en avons discuté en classe. L'objectif de la séance était de découvrir tous les sens que recouvre le mot sorcière aujourd'hui, à l'aide des nouvelles représentations de la sorcière que les élèves avaient élaborées au cours de la séquence. Le premier titre était « Comment ma sorcière est devenue bien aimée ». Un seul de mes élèves connaissait la série. Lorsque j'ai demandé aux élèves ce que leur inspirait ce titre, une de mes élèves résuma le titre ainsi : « Comment quelqu'un qui a été maltraité, on va dire, est devenu célèbre ? ». Sans qu'elle ait connaissance de la série, son idée est très riche et révèle le principal sens du titre. Le mot « maltraité » est aussi important. Elle aurait pu utiliser l'antonyme « mal-aimée » mais le mot « maltraité » place la sorcière en position de victime de manière plus évidente. Mon élève a bien montré, par-là, qu'elle avait compris

⁵² Voir les titres d'articles en Annexe VI.

que les sorcières représentent des femmes persécutées. Alors qu'en début de séquence, les élèves voyaient principalement les sorcières comme les méchantes, ils se sont rendu compte progressivement qu'elles sont des victimes. Ensuite, j'ai proposé à mes élèves de lire le chapeau de l'article et d'en dégager les mots importants. Ils ont relevé le mot « femme » et le mot « féminisme ». Il a fallu définir la notion de féminisme car pour certains élèves toutes les femmes étaient forcément féministes. Une élève a proposé la définition suivante : « Ce sont des femmes qui sont contre les inégalités hommes-femmes. ». J'ai nuancé son propos en rappelant que des hommes pouvaient tout aussi bien être féministes. À ce moment-là, beaucoup d'élèves ont évoqué les inégalités hommes-femmes qu'ils connaissaient. Voici quelques idées : « Par exemple au football, les femmes gagnent moins d'argent que les hommes, et les hommes gagnent beaucoup beaucoup plus », « Ma mère, elle travaille plus que mon père mais elle gagne moins d'argent que mon père ». Dans un troisième temps, j'ai demandé aux élèves quel était le lien entre les sorcières et le féminisme. Une élève a répondu que les sorcières comme les féministes étaient maltraitées. Une deuxième élève a répondu à son tour : « Il y a un rapport parce que les féministes, ils se battent pour l'égalité et les sorcières aussi se battaient avec les hommes pour l'égalité, pour la liberté. ». Pour finir, j'ai remontré aux élève le titre de l'article que nous avons vu lors de la première séance et qui les avait laissés perplexes. Une élève a dit : « En fait, quand on fait appel à toutes les sorcières, c'est en gros on fait appel à un rassemblement de féministes ? » J'ai donc expliqué aux élèves que la sorcière était devenue un symbole pour les féministes.

Cette séance m'a permis d'évoquer avec les élèves l'éducation à la culture de l'égalité hommes-femmes. Ils m'ont dit qu'ils en avaient déjà parlé à l'école primaire. Je remarque toutefois que les filles étaient beaucoup plus

investies lors de cette séance que les garçons de la classe. Les élèves semblaient satisfaits de pouvoir faire un lien entre leur vie et les thèmes vus en classe. Ce dernier débat, qui était interprétatif, puisqu'il fallait essayer de comprendre les titres des articles, était néanmoins bien plus dynamique que le premier débat de la première séance. Les nombreux débats interprétatifs que nous avons menés lors des séances de lecture ont permis à certains élèves de se sentir plus libres dans la prise de parole.

2.2 LES ELEVES FACE AUX REPRESENTATIONS LITTERAIRES DE LA SORCIERE : APPROCHE COMPARATISTE DE QUATRE TEXTES

2.2.1 Interroger les représentations littéraires de la sorcière en les comparant

Comme je l'expliquais à la fin de ma première partie, j'ai décidé d'étudier quatre extraits littéraires en comparant les figures de sorcières que ces œuvres proposaient. Cette approche comparatiste a beaucoup influencé la manière dont j'ai mené les quatre séances de lecture, puisqu'on faisait systématiquement des liens entre les sorcières vues précédemment. L'ordre des textes était réfléchi dans la mesure où j'ai voulu partir de la figure de la sorcière qui ressemblait le plus à la représentation de mes élèves (la sorcière de la rue Mouffetard) pour aller vers une sorcière plus éloignée des représentations de mes élèves (Médée). Ce sont quatre figures de sorcières qui appartiennent à quatre époques bien différentes : la sorcière de la rue Mouffetard évolue dans un contexte assez contemporain du nôtre, la sorcière de *Blanche-Neige* est une sorcière de l'époque de la chasse aux sorcières, Mélusine est inspirée de la fée médiévale et enfin Médée est une figure antique à l'origine du mythe. L'objectif est donc de remonter aux origines du

mythe pour essayer de comprendre comment les représentations de la sorcière ont évolué. Pour autant, je n'ai pas systématiquement choisi les textes présentant pour la première fois ces figures-là. Les textes de *la sorcière de la rue Mouffetard* et de *Blanche-Neige* sont les originaux, alors que pour Mélusine et Médée, je n'ai pas fait lire à mes élèves des textes traduits de Gautier Map et d'Euripide. Pour ces deux sorcières, j'ai décidé d'utiliser la bande dessinée afin que les histoires soient plus accessibles et pour étudier la représentation iconographique des sorcières.

Pour que cette démarche comparatiste puisse se faire, j'ai distribué à mes élèves un tableau⁵³ qui met en parallèle les quatre figures de sorcière rencontrées. On a pu les étudier à partir de cinq critères. Le premier critère était l'époque d'écriture de l'histoire. Ce critère ne s'est pas vraiment révélé pertinent dans la mesure où j'ai choisi trois textes qui ont été écrits récemment. À l'origine, je souhaitais montrer que la représentation littéraire de la sorcière était, en grande partie, liée aux représentations culturelles de la sorcière à l'époque d'écriture de l'œuvre. Dans ce cas-là, il nous aurait fallu étudier le conte de *Blanche-Neige* en premier afin de montrer que la figure littéraire de la sorcière évolue positivement au fil des siècles. En effet, chez Grimm, la sorcière est affreusement méchante ; chez Gripari, dans les années soixante, sa méchanceté est comique ; et enfin, dans les BD contemporaines, la sorcière devient la gentille héroïne de l'œuvre. Or, il me semblait plus pertinent, de déconstruire le mythe en remontant l'ordre chronologique d'apparition de ces figures dans l'histoire, quitte à confronter à chaque fois la figure historique de la sorcière en question avec la représentation qu'en font les auteurs plusieurs siècles plus tard. Le deuxième critère de comparaison est donc l'époque d'apparition de ces figures. Le troisième critère de comparaison

⁵³ Voir le tableau de comparaison des quatre sorcières rempli en Annexe VII.

repose sur les caractéristiques physiques et morales de ces personnages. Ensuite, nous avons comparé les attributs de chacune des sorcières et enfin leur fonction narrative dans l'histoire. Lors de chaque séance de lecture, le tableau de comparaison venait en guise de bilan de la séance. Ainsi, à la fin de la séance sept, une fois que nous avons étudié la figure de Médée, les élèves ont pu faire un bilan du tableau de comparaison. Ils ont remarqué que plus la représentation de la sorcière est récente et moins elle est stéréotypée, même si certains clichés ont perduré. Ce tableau a donc permis aux élève d'observer l'évolution de la représentation de la sorcière à travers différentes figures célèbres de la littérature. Il aurait été intéressant de faire un bilan des colonnes « Caractéristiques physiques et morales », « Attributs », mais par manque de temps je n'ai pas mené cette activité avec les élèves. Ainsi, on aurait pu dire que plus la figure de la sorcière est ancienne et moins elle est vieille, laide et mauvaise (exemple de Médée) et que plus la représentation est récente et moins elle comporte de stéréotypes. Cette conclusion aurait permis de bien déconstruire le mythe, stéréotype par stéréotype, afin de revenir à la représentation sensuelle de la figure de la sorcière durant l'Antiquité.

À présent, il conviendra de s'intéresser aux détails de ces séances de lecture, afin de décrire le travail fait en classe sur chacune des quatre sorcières.

2.2.2 Étudier deux archétypes traditionnels de la sorcière : la sorcière de la rue Mouffetard et la sorcière de *Blanche-Neige*

Le premier texte étudié en classe est le conte intégral de *La Sorcière de la rue Mouffetard*, écrit par Pierre Gripari et proposé par le manuel dont disposaient les élèves de mon établissement. La lecture de ce conte s'est

déroulée lors de la séance deux. Je souhaitais que ce conte soit le premier des quatre textes car c'est celui dans lequel la sorcière ressemble le plus aux représentations traditionnelles de la sorcière en littérature de jeunesse. La particularité des *Contes de la rue Broca* réside dans le registre comique lié à la modernité de ces contes. Pierre Gripari dit à propos de la sorcière, qui est l'un de ses personnages fétiches :

Les sorcières sont comiques, elles font l'objet d'un rejet qui appartient au comique. Mais il y a aussi deux façons de considérer la sorcière. Dans la mesure où elle est non conforme au collectif et dangereuse, elle est comique : c'est la sorcière de la rue Mouffetard⁵⁴.

Le caractère comique des sorcières réside bien dans le fait que l'on peut s'en moquer. En effet, la Sorcière de la Rue Mouffetard est un personnage laid qui, parce qu'elle voit écrit dans le journal que l'on peut devenir belle en mangeant une petite fille dont le prénom commence par la lettre N, décide de capturer la jeune Nadia. Le lecteur rit premièrement à cause de la légèreté de cet article de journal et deuxièmement à cause de la crédulité de la sorcière qui veut tenter de kidnapper une jeune fille. Cet article rappelle les publicités mensongères que l'on peut trouver dans certains magazines. Elle n'apparaît donc pas comme quelqu'un de rusé. Dans la suite du conte, les multiples tentatives de kidnapping de Nadia mettent en exergue l'incompétence de cette sorcière, qui malgré ses pouvoirs magiques, se montre incapable de capturer une enfant naïve. Lorsqu'elle parvient enfin à kidnapper Nadia, elle est piégée du premier coup par Bachir. Et elle finit par mourir de façon dérisoire, en ayant le crâne fracassé par un tiroir-caisse. Tous ces petits objets du quotidien donnent un aspect trivial à ce conte, ce qui suscite le rire chez le lecteur.

⁵⁴PEYROUTET Jean-Luc, *Pierre Gripari et ses contes pour enfants*, Méridon, Guirandoles, 1994.

Lors de cette séance, j'ai abordé la lecture intégrale du texte de manière progressive afin que les élèves parviennent à suivre le récit. Cette séance a duré trois heures au lieu des deux prévues. J'ai commencé par demander aux élèves quelles étaient leurs impressions de lecture : aucun élève n'a eu peur de cette sorcière et ils l'ont tous trouvée drôle. Cela m'a permis d'introduire la notion de registre comique et d'essayer de voir avec eux ce qui le provoquait. Les élèves ont relevé la transformation de la sorcière en « 267 marchandes », qui leur semblait excessive donc comique. Ils ont aussi parlé de la fonction comique de la comptine utilisée par Bachir pour retrouver sa sœur. Ensuite je leur ai demandé de relever les éléments qui montrent le cadre moderne du conte. Puis, nous avons dégagé le schéma narratif du conte. Les élèves voyaient cette notion pour la première fois. Enfin, les élèves ont pu remplir la première ligne du tableau de comparaison.

La deuxième sorcière étudiée était la sorcière de *Blanche-Neige*. J'ai d'abord distribué aux élèves un extrait⁵⁵ du conte de *Blanche-Neige* des frères Grimm⁵⁶ dans lequel on peut voir que la marâtre se transforme en vieille femme pour empoisonner sa belle-fille. J'ai choisi cet extrait car, pour moi, la sorcière de *Blanche-Neige* est l'archétype de la méchante et effrayante sorcière. De plus, *Blanche-Neige* étant un conte patrimonial, les élèves connaissent bien ce conte. Il faut garder à l'esprit que les frères Grimm écrivent leurs contes au tout début du XIX^e siècle dans l'ancien Saint-Empire romain germanique, empire où la chasse aux sorcières est encore très importante à cette époque. La figure de la sorcière dans leur conte est donc diabolisée. Il est aussi étonnant de voir que la sorcière de *Blanche-Neige* comme celle de la rue Mouffetard sont en quête de beauté et de jeunesse :

⁵⁵ Extrait du conte de *Blanche-Neige* travaillé en classe en Annexe VIII.

⁵⁶ GRIMM Jacob et Wilhelm, *Contes*, Paris, Folio, coll. Folio Classique, 1976.

La méchante femme, de son côté, aussitôt rentrée chez elle s'en alla devant son miroir et le questionna : Miroir, gentil miroir, dis-moi, dans le royaume quelle est de toutes la plus belle⁵⁷ ?

Il y avait une fois, dans le quartier des Gobelins, à Paris, une vieille sorcière, affreusement vieille, et laide, mais qui aurait bien voulu passer pour la plus belle fille du monde⁵⁸.

Il y a quelque chose de l'ordre de la vanité dans ces deux personnages. Comme si la seule préoccupation des sorcières était de devenir belle et de s'en prendre aux jeunes gens. La vieillesse et la laideur sont indissociables de la figure traditionnelle de la sorcière, même en littérature.

Lors de cette séance, j'ai d'abord expliqué aux élèves ce qu'était la chasse aux sorcières. Nous avons par la suite lu le texte et expliqué les quelques difficultés de l'extrait. Ensuite, nous avons rempli le tableau de comparaison. Les élèves ont remarqué que cette sorcière n'avait rien de comique comparée à la sorcière de la rue Mouffetard. Puis, j'ai montré aux élèves la scène de la transformation dans le film de Walt Disney, afin qu'on la compare avec l'extrait. Je leur ai aussi demandé de décrire le lieu dans lequel la sorcière de *Blanche-Neige* se transformait. Il m'a semblé important de montrer aux élèves cet extrait car, pour moi, c'est une scène culte du cinéma d'animation, qui a cristallisé l'iconographie de la sorcière, dont nous parlerons plus précisément dans la prochaine sous-partie.

⁵⁷ Ibid.

⁵⁸ GRIPARI Pierre, *La Sorcière de la rue Mouffetard et autres contes de la rue Broca*, Paris, Gallimard, 1980, p.19.

2.2.3 Étude en classe de représentations modernisées de la sorcière dans les séries : *Mélusine* de Gilson et Clarke et *Médée* de Blandine Le Callet et Nancy Peña

Lors de la séance cinq, nous avons étudié une planche⁵⁹ de la BD *Sortilèges*, premier tome de la série *Mélusine*⁶⁰. J'ai fait acheter au CDI du collège cette BD en deux exemplaires car les élèves ne la connaissaient pas. Je reviendrai sur le choix de la bande dessinée, comme genre, dans ma prochaine sous-partie. J'ai retenu la sorcière Mélusine pour trois raisons : premièrement parce que la sorcière Mélusine est issue d'une légende médiévale, deuxièmement parce que les différentes versions de la légende permettent de souligner la différence entre une fée et une sorcière et enfin parce que Mélusine, dans la légende, ne possède pas les attributs traditionnels de la sorcière. Avant la séance, j'avais demandé aux élèves de faire un travail de recherches sur le personnage de Mélusine. À l'origine de la légende, Mélusine est une femme qui voit la moitié de son corps se transformer en queue de serpent tous les samedis car elle est victime d'un mauvais sort. En l'occurrence, cette femme est un monstre hybride qui a des pouvoirs magiques. Nous avons discuté de l'ambiguïté des mots fée et sorcière et je leur ai montré qu'étymologiquement, ces deux mots renvoyaient à la même réalité, puisque les mots *sors* et *fatum* désignent, tous les deux, le mot « destin ». Il était important de faire la distinction car, alors que dans la légende Mélusine est une fée, Gilson et Clarke choisissent de donner son nom à une jeune sorcière. Ensuite, j'ai donné aux élèves la planche de BD, qui a été l'occasion de voir le

⁵⁹ Voir Annexe IX « planche de la BD *Mélusine* ».

⁶⁰ GILSON, CLARKE, *Mélusine, Sortilèges*, Paris, Dupuis, 1995.

vocabulaire de la bande dessinée afin qu'on puisse s'en servir dans l'explication de la planche et puis dans notre projet de fin de séquence. J'avais indiqué sur la planche les éléments dont il fallait trouver le lexique. Nous avons fait cet exercice à l'oral et, ensemble, ils sont parvenus à placer les mots « bande », « bulle », « onomatopée », « case ». Une fois que les élèves ont recopié le vocabulaire pour analyser la planche, j'ai lancé un débat interprétatif en leur posant les questions suivantes :

- Décrivez Mélusine.
- Vous semble-t-elle méchante ?
- Qui sont les hommes ?
- Comment sont-ils ?
- À quelle époque appartiennent-ils ?
- Que veulent-ils faire de Mélusine ?
- Pourquoi Mélusine change-t-elle ces hommes en ânes ?
- Qu'est-ce que cette action nous dit d'elle ?

Les élèves se sont interrogés sur les croix que portaient les hommes. Une autre élève a pu leur expliquer que « les hommes croyaient que les sorcières avaient à voir avec le diable, et qu'ils croyaient que les croix c'était pour Jésus et Dieu, et donc ils pensaient que la croix allait les protéger. ». Les élèves ont trouvé que les hommes semblaient appartenir au Moyen-Âge à cause des vêtements qu'ils portaient. De là, ils en ont déduit qu'il s'agissait de chasseurs de sorcières. Quand j'ai demandé aux élèves pourquoi les chasseurs voulaient brûler Mélusine, un élève m'a répondu en évoquant la marelle à laquelle joue Mélusine : « Parce qu'ils croient que en fait c'est pas une marelle, c'est, comment ils ont dit ? Des signes cabalistiques. » J'ai demandé à la classe quel était le sens de ce mot compliqué. En s'aidant du contexte un élève a fait l'hypothèse suivante : « C'est peut-être les signes de Satan. » Les élèves ont trouvé que Mélusine ressemblait un peu aux sorcières dans *Harry Potter*.

Quand je leur ai demandé si Mélusine semblait méchante, une élève a répondu « Non, elle est gentille, même dans les légendes qu'on a racontées elle n'est pas méchante, c'est juste un mauvais sort qu'on lui a lancé. » Un autre élève a dit que les méchants, ici, c'était les chasseurs. Quand j'ai demandé aux élèves pourquoi les chasseurs sont transformés en ânes, certains élèves ont vu le lien entre l'âne, le bonnet d'âne et la marelle de l'école, d'autres ont dit que c'était parce que les chasseurs étaient bêtes. Ce fut une activité très satisfaisante car les élèves ont été capables de lever les incompréhensions des uns et des autres en apportant tous un peu de leurs connaissances. Ce débat interprétatif a permis aux élèves les plus timides de s'imposer en partageant leurs connaissances. J'ai quand même beaucoup mené le débat. Il serait plus intéressant d'installer les élèves par petits groupes et de les laisser se questionner entre eux sur la planche de BD. Nous avons terminé la séance en complétant le tableau de comparaison. Les élèves ont rapidement constaté que même si Mélusine avait les attributs de la sorcière (chapeau, pouvoirs magiques...), elle était belle et jeune, ce qui la différenciait des sorcières précédentes. De plus, Mélusine étant l'héroïne de la BD, un portrait positif est dressé d'elle. C'est une des rares œuvres où la chasse aux sorcières est évoquée de manière à tourner les chasseurs en ridicule. Ils apparaissent comme des fous religieux complètement ignorants.

La BD permet plus facilement de proposer un nouveau point de vue du mythe de la sorcière, comme l'indique Pierre Fresnaut-Deruelle dans un de ses articles :

L'expression « mensonge vrai », rapportée au mythe, peut également signifier que ce dernier est une manipulation sémiotique, autrement dit une mystification ; si l'on préfère « une myopie » complaisamment partagée (nous songeons ici aux Mythologies de Barthes). Ces deux acceptions peuvent

évidemment fusionner. Appliqué à la BD, le mensonge vrai, peut en outre, se colorier d'humour⁶¹.

Or, il serait réducteur de dire que la bande dessinée utilise le mythe seulement de façon humoristique. En effet, la série *Médée* traite le mythe de la sorcière de façon beaucoup plus sérieuse parce que c'est une BD historique alors que *Mélusine* est une BD d'aventures humoristiques. L'œuvre de Blandine Le Callet et Nancy Peña va bien plus loin dans la réhabilitation de la sorcière et la déconstruction du mythe. Elles reviennent au mythe de Médée, à l'origine de la figure de la sorcière, pour le déconstruire totalement. Ainsi, c'est tout le mythe de la sorcière qui s'effondre. L'intention des auteures est vraiment de montrer comment ce mythe a pu se mettre en place durant l'Antiquité, notamment à cause de la xénophobie et de la misogynie.

Médée fut donc la quatrième et dernière célèbre sorcière étudiée lors de la séquence. L'objectif était de revenir aux origines du mythe pour comprendre les mécanismes de ce mythe, qui se sont dévoilés petit à petit au cours de la séquence. L'œuvre de Blandine Le Callet et de Nancy Peña se prête très bien à cette archéologie du mythe de la sorcière à travers le personnage fictif de Médée. Effectivement, dès la quatrième de couverture de la BD (Fig. 5), la dimension mythique de l'histoire de Médée est présente⁶² :

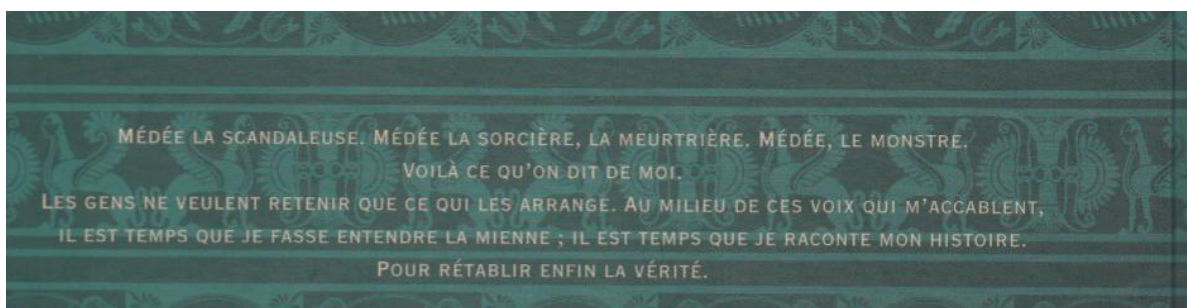


Fig. 5 : quatrième de couverture de l'album *L'Ombre d'Hécate*.

⁶¹ DERUELLE Pierre-Fresnaut, « Qu'est-ce qui, dans la BD, prédispose à une lecture mythique ? », dans ALARY Viviane, CORRADO Danielle, *Mythe et bandes dessinée*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2007, p. 470.

⁶² LE CALLET Blandine, PEÑA Nancy, *Médée*, tome 1, *L'Ombre d'Hécate*, Paris, Casterman, 2013.

La gradation ascendante des noms désignant Médée, dans la première phrase du « résumé », montre bien tous les noms qui ont pu servir de qualificatifs Médée, depuis la création de ce mythe. Au fur et à mesure de la gradation, Médée est déshumanisée pour devenir un monstre. La question de la monstruosité étant soulevée, cette œuvre entre parfaitement dans ma problématique de séquence. L'apparition de la première personne du singulier dans le résumé montre la volonté des auteures de donner vie au personnage de Médée et d'en faire la narratrice, afin qu'elle rétablisse la vérité et qu'elle dévoile elle-même l'origine patriarcale de ce mythe.

La séance sept constituait une séance de lecture autour de quelques planches sélectionnées dans plusieurs albums de la série. Avant la séance, j'ai demandé aux élèves de faire des recherches sur le mythe de Médée. Ils sont donc arrivés en classe avec l'image d'une femme monstrueuse car elle avait commis de nombreux crimes et notamment, le plus grave, le meurtre de ses enfants. Dans un premier temps, nous avons discuté de leurs recherches. Ensuite, je leur ai donné le résumé de la BD ainsi que les quatre couvertures des quatre albums car on peut constater qu'au fur et à mesure des albums, Médée a de plus en plus de sang sur les mains et elle a les traits de plus en plus tirés. Lors de cette séance, j'ai réitéré le débat interprétatif mais en le guidant beaucoup moins. À la lecture du « résumé », une de mes élèves a dit : « Je pense que les gens disent ça d'elle parce qu'elle a tué plein de personnes mais en vérité c'est les autres qui l'ont trahie et qui l'ont poussée à agir comme ça », un autre élève a ajouté « C'est comme si elle se faisait harceler, alors on a pitié d'elle », un troisième élève a réagi en disant qu'il n'avait pas pitié car elle avait quand même commis beaucoup de meurtres. Ensuite, j'ai distribué aux élèves quatre planches⁶³ sélectionnées dans différents albums. J'ai d'abord demandé

⁶³ Voir « Les éléments de la BD *Médée* » en Annexe X.

à mes élèves de réagir à la première case de la p. 105 du quatrième album qui représente Médée âgée. Dans cette case, Médée s'interroge sur la célébrité de son mythe en contemplant un vase qui représente son histoire. Cette case est intéressante car elle agit comme un métamythe, qui est un phénomène plutôt courant dans le genre de la bande dessinée :

L'autoréférentialité contribue à renforcer ce que Philippe Marion nomme la mythomédiagenie de la bande dessinée. Parallèlement, d'un point de vue anthropologique, dans la bande dessinée comme ailleurs, le mythe n'est plus examiné en tant que tel mais comme un commentaire sur le mythe ou comme un mythe du mythe, un métamythe⁶⁴.

En effet, ici, il s'agit d'une réécriture du mythe de Médée, qui reconsidère le mythe de Médée. Les élèves n'ont bien sûr pas remarqué ce phénomène mais ils ont expliqué avec leurs mots ce qu'ils comprenaient de la case. Ils ont émis l'hypothèse qu'il s'agissait de la première page du premier album et que Médée allait raconter son histoire à partir de l'histoire qui est dessinée sur les vases. Les élèves étaient d'accord pour dire que l'histoire représentée sur les vases était sans doute déformée. Je leur ai demandé comment ils comprenaient la bulle « Tant de crimes ont été commis au cours des siècles. Pourquoi me présente-t-on comme un monstre unique insurpassable ? » certains m'ont dit qu'elle n'avait pas pu vivre des siècles et des siècles et donc je leur ai demandé qui avait été accusé. Un élève a supposé que c'était les descendantes de Médée qui avaient été accusées. Pour les faire aller plus loin dans la réflexion, je leur ai demandé qui pouvaient être les descendantes symboliques de Médée. Beaucoup d'élèves ont eu du mal à comprendre ma question, mais une élève a su me répondre que les sorcières étaient les descendantes de Médée. Ensuite, j'ai demandé aux élèves pourquoi Médée

⁶⁴ ALARY Viviane, CORRADO Danielle, *Mythe et bandes dessinée*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2007, p. 9.

avait-elle été accusée de tous les crimes. Ils ont donc lu la dernière bulle qui mettait en exergue le fait que Médée était savante et barbare. J'ai dû expliquer aux élèves ce que signifiait le terme « barbare », en racontant qu'à l'origine le barbare est l'étranger pour les grecs. Puis, Médée évoque la raison suivante « Parce que j'étais une femme refusant de n'être que victime ? », une élève a réagi en disant : « On voit encore les inégalités hommes-femmes dans cette bulle, pourquoi quand on étudie les livres sur les sorcières il y a toujours un problème entre les hommes et les femmes ? » Cette question montre bien que les élèves ont commencé à faire le lien, petit à petit, entre le personnage de la sorcière et la persécution des femmes par des hommes. Ensuite, j'ai distribué aux élèves les deux planches montrant l'épisode où Médée met un bélier dans une marmite pour montrer aux quatre filles de Pélias qu'elles peuvent rajeunir leur père, aux pages 43-44 du deuxième album *Le Couteau dans la plaie*. Les élèves ont vite remarqué la ruse que jouait Médée aux filles de Pélias. Ils en ont donc déduit que, dans cette BD, Médée n'est pas dotée de pouvoirs magiques. C'est dans un second temps que les élèves ont remarqué que les sœurs avaient été droguées par Médée. Un élève a noté que les fumées qui traversaient toute la planche donnaient ce sentiment de confusion. Enfin, j'ai donné aux élèves la page 61 du troisième album *L'Épouse barbare*, parce qu'on y voit Médée discutant avec Jason et que celui-ci lui demande d'arrêter de montrer qu'elle est savante. Une élève réagit vivement en demandant « Pourquoi les femmes n'auraient pas le droit de montrer qu'elles sont intelligentes ? », une autre élève lui répond en se dispersant un peu : « À cause des hommes, 131 femmes sont mortes, lors des violences conjugales. » À entendre les remarques de mes élèves, je vois qu'ils sont parvenus à se servir de notre cours pour mieux comprendre le monde qui les entoure. Beaucoup d'élèves tentent de faire des

liens entre les sorcières et l'oppression qu'ont subie et que subissent encore beaucoup de femmes aujourd'hui.

À la fin de cette séance, nous avons rempli le tableau de comparaison. Les élèves ont remarqué que Médée était la seule des quatre personnages à ne pas avoir les attributs de la sorcière. En effet, elle ne porte pas de chapeau, elle n'a pas de magie et elle est habillée de manière colorée rappelant ainsi qu'elle est étrangère. Le rôle de Médée dans l'histoire a beaucoup intrigué les élèves. Quelques élèves ont continué de penser que Médée était un monstre à cause des nombreux crimes qu'elle avait pu commettre. D'autres élèves comprenaient les crimes de Médée car ils étaient le résultat des souffrances que lui faisaient subir les autres. Il y avait matière à continuer la séance par un débat philosophique, mais nous avons terminé en faisant un bilan du tableau de comparaison, comme je l'ai indiqué précédemment.

2.3 LES ELEVES FACE AUX REPRESENTATIONS ICONOGRAPHIQUES DE LA SORCIERE : L'APPROPRIATION DE LA FIGURE DE LA SORCIERE PAR LA REALISATION D'UNE PLANCHE DE BD

Les documents iconographiques ont occupé une grande place lors de ma séquence puisqu'ils étaient au centre du projet de fin de séquence qui consistait à réaliser une planche de BD présentant une sorcière.

2.3.1 *Le Grand Sabbat* d'Agathe Pitié : fil conducteur de ma séquence.

J'ai l'habitude d'utiliser un diaporama comme support de mes séquences. J'ai utilisé les images d'Agathe Pitié⁶⁵ comme moyen d'entrer dans mes séances. J'ai pris la précaution de recouvrir la partie du tableau représentant un acte sexuel, afin de ne pas heurter la sensibilité de mes jeunes

⁶⁵ Ses œuvres sont disponibles sur son site internet : <https://agathepitie.artstation.com/projects/9Dz2v> (dernière consultation le 06/03/2020).

élèves. Agathe Pitié est une artiste toulousaine contemporaine. Elle a illustré plusieurs livres de jeunesse. Ses œuvres ont été exposées dans beaucoup de musées d'art contemporain en France. Elle dessine sur des papiers de grandes dimensions, ce qui fait que ses dessins sont remplis de petits détails qui attirent la curiosité des spectateurs, à la manière du célèbre livre-jeu *Où est Charlie ?*, créé par Martin Handford. Agathe Pitié s'inspire beaucoup de la *pop culture* et de l'actualité dans ses œuvres, comme on peut le voir dans *Le Grand Sabbat*. Cette œuvre a la spécificité de représenter les multiples visages de la sorcière. J'ai donc pu y trouver facilement mes quatre sorcières :

Figure 6 : La sorcière dans *Blanche-Neige*



Figure 7 : Médée



Figure 8 : Mélusine



Figure 9 : La sorcière de la rue Mouffetard, influencée par les dessins de Voutch⁶⁶

⁶⁶ Olivier Vouktchevitch, dessinateur d'humour français, qui a illustré la couverture de nombreuses éditions de *La Sorcière de la rue Mouffetard*.



Les élèves se sont pris au jeu qui consistait à retrouver les sorcières en question. Ils devaient les trouver et justifier les choix de la dessinatrice. Il était donc nécessaire que mes élèves aient fait les recherches adéquates demandées pour retrouver Mélusine (Fig. 8), car il fallait comprendre pourquoi elle avait une queue de serpent. De même pour Médée : il était nécessaire de connaître l'histoire de Pélidas pour retrouver Médée.

2.3.2 L'étude des documents iconographiques durant la séquence

Durant la séquence, l'analyse d'image a occupé une place importante, puisque, de la même façon que les élèves ont pu le comprendre avec l'œuvre d'Agathe Pitié, la sorcière a inspiré beaucoup d'artistes qui ont voulu en faire une représentation visuelle (peinture, cinéma, dessin...).

Nous avons particulièrement étudié l'image de la sorcière lors de la séance 4. Quand nous avons travaillé sur la transformation de la sorcière de

Blanche-Neige, j'ai montré aux élèves, la scène réalisée par Walt Disney⁶⁷, car c'est une scène culte du cinéma d'animation étant donné que c'est le premier long-métrage d'animation. Tomi Ungerer, dans son livre de mémoires, écrit à ce propos :

J'étais très impressionnable, et je n'oublierai jamais ma déception de n'avoir pu assister, tout jeune, au spectacle de *Blanche-Neige* et de ses petits nains de Walt Disney ; on redoutait l'effet de la méchante sorcière sur ma cervelle surexcitable⁶⁸.

J'en ai profité pour demander aux élèves de faire la liste des éléments caractéristiques de la sorcière présents dans ce lieu. Ils ont d'abord constaté que la sorcière vivait dans un château. Ensuite, ils ont relevé les éléments suivants : des grimoires, un coffre, un miroir magique, une tête de mort des parchemins, du matériel pour faire des potions magiques. Il faut noter que tous ces objets sont aussi le signe que les sorcières sont avant tout des femmes savantes. En effet, le grimoire par exemple viendrait du mot « grammaire » qui faisait référence à la grammaire latine qu'un petit nombre de personnes maîtrisaient durant le Moyen-Âge⁶⁹. On peut faire l'hypothèse que cette explication serait une des raisons pour lesquelles les formules utilisées par les sorcières dans la *pop culture* sont très souvent en latin. Tous ces éléments sont les stéréotypes de ce qu'on imagine être l'antre d'une sorcière.

Ensuite, j'ai distribué aux élèves une fiche⁷⁰, sur laquelle j'avais disposé trois gravures de Francisco de Goya et l'image de la sorcière de *Blanche-Neige* par Walt Disney afin que les élèves remarquent la ressemblance entre les

⁶⁷ David HAND, *Blanche Neige et les sept nains*, Walt Disney, sortie en 1937 aux États-Unis et en 1938 en France.

⁶⁸ UNGERER Tomi, *À la guerre comme à la guerre*, Paris, L'École des Loisirs, 2002, p. 78-79.

⁶⁹ LEGERE Julie, WHYTE Elsa, PEREZ Laura, *Secrets de sorcières*, Paris, Éditions de la Martinière Jeunesse, 2019, p. 62. L'étymologie est confirmée par le TLFi : <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=3960682695>; (dernière consultation le 04/04/2020).

⁷⁰ Voir Annexe I : « Sélection de gravure *Les Caprices* de Goya ».

dessins des deux artistes. Au XVIII^e siècle, Goya renouvelle l'image de la sorcière de telle façon que celle qu'il crée va perdurer dans le temps.

Il fige, dans ses représentations, les fantasmes liés à la sorcière. Il la présente tour à tour comme victime puis comme bourreau, et donne d'elle une image liée à des peurs irrationnelles, à une crédulité populaire⁷¹.

Goya met en scène la bêtise et l'obscurantisme de ses contemporains notamment dans sa série de gravures *Les Caprices*. J'ai sélectionné les gravures n° 44 *Hilan delgado*, n° 45 *Mucho hay que chupar* et n° 68 *Linda maestra*. J'ai ensuite demandé aux élèves de faire la description des personnages qu'ils voyaient. Les élèves ont trouvé qu'elles étaient toutes âgées. Leurs têtes sont déformées et fripées. Elles ont des nez crochus et elles sont bossues. Elles portent des vêtements sombres ou bien elles sont nues sur un balai. Les élèves les ont qualifiées d'effrayantes parce qu'elles ressemblent à des cadavres. Ils ont pu remarquer la présence des attributs de la sorcière tels que les animaux de la nuit (chauves-souris, hiboux...), mais aussi le balai. Ils se sont interrogés sur la présence de nourrissons dans le panier de la gravure n°45. Je leur ai donc indiqué que les sages-femmes de l'époque étaient très souvent traitées de sorcières parce que beaucoup d'enfants mourraient à la naissance et qu'on les accusait alors de les avoir tués.

Pour continuer à travailler l'iconographie, la bande dessinée m'a semblé être le support le plus intéressant car contrairement aux contes, elle impose l'image. Elle impose donc une représentation de la sorcière. Le lecteur est obligé d'accepter l'image qu'on lui présente et ne peut pas imaginer une sorcière avec tous les stéréotypes qu'il en a.

⁷¹ MARTIN Nicolas, « La Sorcière », sous la direction de Pierre Brunel, *Dictionnaire des mythes féminins*, Monaco, éditions du Rocher, 2002, p. 1718-1732.

2.3.3 La réalisation d'une planche de BD par les élèves

Il me semble important que les élèves réalisent au cours de chaque séquence un projet final afin qu'ils s'approprient l'objet de la séquence. Au cours de cette séquence, j'ai demandé aux élèves de réaliser une planche de BD en six cases avec un scénario en partie contraint⁷². En effet, j'ai imposé aux élèves la situation initiale et la situation finale de leur planche. Dans la première case, les élèves devaient représenter une femme que les gens prennent pour une sorcière. Dans la dernière case, les élèves devaient révéler si cette femme était une sorcière, selon leur choix. Les élèves devaient donc inventer une histoire qui menait de la situation de la première case à celle de la dernière case. Ce projet fut donc un moyen pour moi de voir quelle représentation de la sorcière les élèves choisissaient de mettre en œuvre parmi toutes celles que je leur avais montrées. Lors de cette séquence, nous avons travaillé sur les attributs de la sorcière, le schéma narratif, et la bande dessinée en général qui furent des outils précieux pour en créer une planche. Le projet a nécessité huit heures en classe entière, plus du temps supplémentaire de travail à la maison pour ceux qui ne l'avaient pas terminé en classe. Il a été divisé en plusieurs étapes. Lors de la première heure, j'ai constitué les différents groupes qui comptaient quatre à cinq élèves. Ces groupes étaient mixtes et avaient tous le même niveau afin qu'aucun groupe ne se retrouve en difficulté. Ensuite, j'ai expliqué aux élèves les consignes du projet, les critères de notation, les compétences évaluées et les différentes étapes. Ils ont eu le reste de l'heure pour discuter par groupe du scénario qu'ils voulaient mettre en

⁷² Consignes du projet BD en Annexe XI.

place. Lors de la deuxième heure, je leur ai demandé de remplir un tableau⁷³ avec les colonnes « description de la case » et « texte dans les bulles », afin que les élèves ne tombent pas dans le piège qui consisterait à se contenter de raconter ce qu'il se passe dans la case à l'intérieur des bulles (équivalent de la paraphrase d'un texte). Malgré cette distinction, il y a quand même eu des élèves qui l'ont fait. J'aurais dû insister plus longuement sur ce point dans mes consignes. Durant la troisième heure, j'ai demandé aux élèves de réaliser le *storyboard* de la BD, en dessinant dans chaque case ce qu'ils voulaient photographier. En effet, j'ai décidé d'utiliser la photographie à la place du dessin, afin que les élèves qui ne savaient pas vraiment dessiner ne se retrouvent pas en difficulté. Lors de cette même séance, les élèves ont dû réfléchir à la mise en scène de leurs photographies, aux accessoires qu'ils devaient amener, aux costumes, aux décors qu'ils voulaient choisir dans le collège. Je leur ai laissé une grande liberté dans leurs choix et ils se sont organisés entre eux pour avoir tout le matériel nécessaire le jour des photographies. Les élèves ont fait preuve d'une grande organisation et ont tous joué le jeu. La séance suivante a été consacrée aux photographies. Au préalable, je suis allée demander à mon chef d'établissement ce que disait la loi par rapport à la photographie d'élèves. J'ai fait signer aux parents de mes élèves des autorisations d'utilisation des productions d'élèves en vue de la réalisation d'une œuvre de collaboration et d'enregistrement de l'image et de la voix d'une personne mineure⁷⁴. J'ai demandé à une assistante pédagogique de venir m'aider lors de cette séance. Ainsi, elle a pu gérer l'installation du décor de deux groupes à l'intérieur du collège, pendant que moi

⁷³ Un exemple du travail de la planche d'un groupe se trouve en Annexe XII : « Brouillons, *storyboard* et planche de BD du groupe B ».

⁷⁴ Autorisations disponibles sur <http://eduscol.education.fr/internet-responsable/> (dernière consultation le 04/04/2020).

j'accompagnais mes élèves à l'extérieur. Les élèves ont été très efficaces et organisés, en sachant qu'il fallait au moins six photographies par groupe. Les photographies des cinq groupes ont été réalisées en une heure et demie.

Les trois heures restantes se sont faites en salle informatique. Le numérique a occupé une grande place dans le projet. Je faisais en sorte que ça ne soit pas toujours les mêmes élèves devant les ordinateurs, afin que je puisse valider certaines de leurs compétences numériques. Au début, je souhaitais utiliser le logiciel internet *Bookcreator*⁷⁵, un logiciel de création de BD et de roman photo dont on nous avait parlé en cours de numérique. J'avais alors demandé aux élèves de se créer un compte Google avec leurs parents car le logiciel est accessible seulement aux personnes en ayant un. Or, le jour venu, la plupart des élèves ne sont pas arrivés à utiliser le logiciel pour une raison que je ne connais pas. J'ai proposé, en solution de secours, d'utiliser un logiciel de traitement de texte et de créer les cases soi-même. Un seul des cinq groupes est arrivé à utiliser *Bookcreator* mais au moment de télécharger le PDF de leur planche, tout avait changé de place. J'ai donc moi-même refait leur BD sur un logiciel de traitement de texte afin que les élèves ne soient pas déçus du rendu final. Curieusement, le logiciel de traitement de texte, qui n'est pas fait pour ça, a donné un bien meilleur rendu. Tous les groupes ont produit un travail très propre.

En regardant de plus près les travaux⁷⁶ des élèves, j'ai pu constater que seulement trois groupes sur les cinq ont vraiment respecté le scénario imposé. Le groupe E a aussi respecté la trame mais pas de manière assez claire. Le groupe D a pris de trop grandes libertés par rapport au sujet initial en racontant l'histoire d'une jeune fille qui ne veut plus être sorcière car on se moque d'elle.

⁷⁵ <https://bookcreator.com/> (dernière consultation le 07/03/2020).

⁷⁶ Voir en annexe XIII : « Planches de BD des autres groupes ».

Sur les trois groupes qui ont respecté le sujet, deux ont fait le choix que cette femme ne soit pas une sorcière, alors que le groupe A a souhaité que son personnage soit une sorcière. Dans trois planches sur cinq, la femme soupçonnée est victime de moqueries de la part des autres personnages, notamment à cause de sa laideur. Les élèves n'ont pas hésité à porter des perruques et des nez crochus pour laisser planer le doute. Le groupe C a imaginé un jeune personnage laid avec des cheveux blancs et un nez crochu, mais n'a pas voulu que le personnage porte de chapeau pour justement provoquer le doute chez le lecteur. On constate que le groupe A a utilisé tous les attributs de la sorcière dans sa planche : chapeau, balai, habits noirs, nez crochu, baguette, miroir magique et fioles. Il est intéressant de noter que le groupe D, malgré le hors sujet, a choisi de montrer une jeune sorcière portant une jolie robe colorée. Enfin, le groupe E a repris le schéma du conte de *la Sorcière de la rue Mouffetard* qui veut enlever des enfants. Dans les groupes B et C, les élèves ont oublié de mettre dans leur BD des éléments importants pour la bonne compréhension de leur planche qui étaient pourtant présents dans leur *storyboard*⁷⁷. Je suis globalement satisfaite des travaux des élèves qui ont tous été faits avec beaucoup de sérieux et d'implication. Les élèves se sont bien approprié les attributs de la sorcière ainsi que les différentes représentations vues en classe, comme le prouve la diversité des histoires, des attributs et des personnages. Je regrette de ne pas avoir suffisamment accompagné certains groupes, afin d'éviter qu'ils dévient du sujet ou qu'ils oublient d'écrire des informations nécessaires à la bonne compréhension du lecteur.

Toutes les activités mises en place ont permis aux élèves de réfléchir à la figure de la sorcière et de se l'approprier. Nous allons maintenant voir

⁷⁷Voir annexes XII : « Brouillons, *storyboard* et planche de BD du groupe B ».

comment les représentations des élèves ont pu évoluer durant la séquence et quelles améliorations je pourrais apporter à la séquence, afin qu'elle permette de faire tomber certains stéréotypes.

**3. PEUT-ON VRAIMENT
DECONSTRUIRE
LE MYTHE DE LA SORCIERE ?
ANALYSES DES LIMITES
DE LA SEQUENCE
ET REMEDIATIONS POSSIBLES**

3.1 BILAN DE L'ÉVOLUTION DES REPRÉSENTATIONS DE LA SORCIÈRE DES ÉLÈVES DURANT LA SÉQUENCE

3.1.1 Les représentations des élèves en fin de séquence

Comme nous venons de le voir, beaucoup d'élèves ont fait évoluer leurs représentations au cours des débats interprétatifs. Pour avoir une idée plus précise de cette évolution, nous avons à nouveau réalisé un nuage de mots, lors de la dernière séance de la séquence. Voici les deux nuages de mots mis côte à côte :



Fig. 4 Nuage de mots de la séance 1. Fig. 10 Nuage de mots de la séance 13

Comme lors de la première fois, j'ai demandé aux élèves, qui étaient tous présents, de me donner les deux premiers mots qui leur venaient à l'esprit lorsque je disais le mot sorcière. Nous avons fait le nuage et je leur ai demandé de reprendre le premier nuage de mot pour les comparer. Bien sûr, les élèves ont vu l'apparition du mot « féministe » qui a été cité à cinq reprises, principalement par des filles. Je fais le même constat mais avec plus de

précautions, dans la mesure où la séance qui venait de s'achever était celle sur le sens du mot sorcière dans les titres d'articles de presse. Les élèves avaient donc bien en tête ce que nous venions de dire et cela a pu influencer les mots qu'ils ont choisis. Par manque de temps, la discussion n'a pas pu aller plus loin et c'est moi qui leur ai exposé mon constat. Il faut noter que l'on retrouve les mots « potion » et « magie » au deuxième rang dans le nuage, alors qu'ils étaient les premiers mots que les élèves avaient évoqués lors de la séance 1. Ensuite, on retrouve les attributs traditionnels de la sorcière : balai, chapeau, chat, nez, verrue, etc. On peut quand même constater une évolution des adjectifs choisis par les élèves. L'adjectif « moche » a été remplacé par l'adjectif « laide » car j'avais indiqué aux élèves qu'il était plus correct de dire « laide ». La laideur de la sorcière est toujours autant mise en exergue par les élèves. Mais on peut constater que les adjectifs péjoratifs « horrible », « méchante », « maléfique », « nulle » ont été remplacés par les adjectifs mélioratifs suivants : « gentille », « guerrière », « normale ». Même si les élèves gardent en tête les attributs de la sorcière, la fonction qu'elle peut occuper dans les histoires a changé. La majorité des élèves ne perçoivent plus la sorcière comme une opposante, grâce notamment aux différents statuts de la sorcière dans les quatre textes étudiés. Enfin, plusieurs mots que nous avons évoqués durant la séquence sont apparus : « Jeanne d'Arc », « conte », « sorcellerie ».

On peut donc constater une évolution nuancée dans les représentations de la sorcière qu'ont mes élèves. En effet, beaucoup de stéréotypes, tels que les attributs de la sorcière, restent dans les mentalités. Il était presque de l'ordre de l'utopie d'espérer pouvoir effacer ces stéréotypes-là, dans la mesure où ils sont profondément ancrés dans notre mémoire collective. On peut quand même dire que cette séquence a permis aux élèves de nuancer leurs représentations de la sorcière et de comprendre l'origine du mythe.

Il faut aussi noter que les représentations de mes élèves n'ont pas toutes évolué de la même façon. C'est maintenant que je me rends compte qu'il aurait été intéressant de prendre en compte les représentations des élèves de manière individuelle. En effet, au moment où les élèves m'ont dit les mots auxquels ils pensaient, j'ai quand même pu remarquer que c'étaient les garçons, en majorité, qui avaient gardé les mêmes mots que lors du premier nuage de mots. Je n'ai malheureusement pas de chiffres précis qui pourraient appuyer mon sentiment, mais c'est vrai que, tout le long de la séquence, les filles se sont montrées bien plus investies que les garçons. C'était encore eux qui défendaient que Médée était un monstre et que rien ne pouvait excuser les crimes qu'elle avait commis. Peut-être que les garçons éprouvaient moins d'empathie pour ces figures féminines auxquelles ils avaient du mal à s'identifier. Toutefois, ils n'ont jamais exprimé le moindre propos qui aurait pu être sexiste durant la séquence. Ils semblaient déjà sensibilisés aux inégalités entre les hommes et les femmes car les garçons se sont sentis très concernés lorsque nous avons parlé du féminisme. J'ai aussi pu constater que, dans le groupe des filles, les représentations de la sorcière n'ont pas toutes évolué de la même manière. Ce sont les élèves les plus investies dans les débats et dans les activités qui ont fait évoluer le plus rapidement leurs représentations. D'où l'importance de veiller à ce que tous les élèves de la classe puissent s'investir de manière égale dans les activités proposées. C'est sans aucun doute un élément que j'ai négligé au cours de ma séquence.

3.1.2 Une évaluation de fin de séquence peu réussie

Dans le collège où j'enseigne, tous les sixièmes sont évalués par compétences⁷⁸. Cela influence donc beaucoup la conception de mes évaluations. Durant cette évaluation, j'ai décidé d'évaluer quatre compétences : deux de lecture et deux de langue. En lecture, j'ai décidé d'évaluer les compétences « Comprendre un texte littéraire et se l'approprier » et « Enrichir le lexique », en langue, j'ai sélectionné « Observer le fonctionnement d'un verbe », afin que les élèves repèrent les verbes à l'imparfait, et puis « Maîtriser les relations entre l'écrit et l'oral », afin qu'ils sachent distinguer les différents types de phrases. Les compétences de langue ont été très bien réussies car il y avait déjà eu des évaluations formatives durant la séquence sur ces points-là. En revanche, il n'y a que deux élèves qui ont réussi la compétence « Enrichir le lexique », qui consistait à citer les noms des étapes du schéma narratif. En français, il n'y a pas vraiment de compétences qui permettent d'évaluer la mémorisation d'outils littéraires, c'est pour cela que j'ai choisi la compétence « Enrichir le lexique ». J'avais pourtant indiqué aux élèves d'apprendre la leçon sur le schéma narratif et le genre du conte, et de revoir le tableau de comparaison des quatre sorcières. J'ai choisi de leur donner le conte de *Dame Trude*⁷⁹ des frères Grimm, car c'est un conte très court, qui reprend quelques caractéristiques de la sorcière vues en classe. Seulement deux élèves sont parvenus à trouver le schéma narratif de ce conte. C'est sans doute le signe que je n'ai pas assez insisté sur ce point, lors de ma séquence. Il aurait été plus judicieux de donner aux élèves le conte intégral de *Blanche-Neige* afin de travailler, une seconde fois, le schéma narratif. Les élèves ont globalement bien compris le texte mais leurs réponses aux questions de compréhension étaient souvent incomplètes ou alors

⁷⁸ Référentiel de compétences en Français en Sixième : https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Attendus_et_reperes_C2-3-4/75/2/22-Francais-C3-reperes-eduscol_1114752.pdf (dernière consultation le 14/03/2020).

⁷⁹ Évaluation de fin de séquence en annexe XIV.

les citations étaient mal introduites. Il est vrai que le nombre important de débats interprétatifs a eu pour conséquence qu'on a très peu travaillé à partir de questionnaires de lecture durant la séquence, et ils ont oublié la méthodologie de réponse que nous avons vue lors de la séquence précédente. Il était donc maladroit de ma part de leur demander d'utiliser cette méthodologie alors que nous ne l'avions pas revue depuis longtemps. Par conséquent, je n'ai pas évalué leur capacité à produire une réponse correcte. Tous les élèves ont bien répondu à la question deux et ont su trouver les indices qui laissaient penser que Dame Trude était une sorcière. Ils ont notamment relevé les expressions « vieille », « mauvaise femme », « Diable », « elle transforma la fillette en une grosse bûche ». Ces expressions laissaient donc penser que la sorcière était du même type que la sorcière de *Blanche-Neige*, d'autant plus qu'il s'agissait des mêmes auteurs. Mais ce n'est pas ce que les élèves ont répondu majoritairement à la question cinq. Voici quelques réponses intéressantes et bien justifiées : « Elle me fait penser à la sorcière Médée car elle ment à la jeune fille, on colporte des rumeurs sur elle (« Dame Trude est une mauvaise femme qui pratique toutes sortes de choses méchantes et impies »), et elle tue d'une certaine manière la fille », « Elle me fait penser à la sorcière de *Blanche-Neige* car elle est vieille et laide comme elle. Dame Trude a transformé une personne et la sorcière de *Blanche Neige* s'est transformée. Elles se font passer pour des gentilles. » Enfin, la question quatre sur la morale, n'était pas non plus très judicieuse puisque c'était un élément que nous n'avions pas vu lors des autres contes et les élèves ont largement été déstabilisés par la question.

Cette évaluation n'était donc pas en adéquation avec les réelles compétences travaillées durant la séquence dans la mesure où nous n'avions pas vraiment travaillé, à l'écrit, la compréhension des textes et qu'une seule séance n'était pas suffisante pour bien travailler le genre du conte et son

schéma narratif. Voyant mal comment évaluer en évaluation finale des compétences orales (qui avaient déjà été évaluées lors de la séquence), je reverrais plutôt mes modalités de séance. En effet, j'ai traité trop rapidement, par exemple, le texte de la sorcière de *Blanche-Neige*, lors de la séance 4, afin d'étudier l'iconographie de cette sorcière. Il aurait été plus judicieux, avant d'étudier l'iconographie, de donner le conte intégral et d'étudier à l'écrit avec les élèves le schéma narratif de ce conte, puis de poser à l'écrit des questions de compréhension du texte. Il aurait donc été nécessaire d'ajouter une heure ou deux à cette séance afin de ne pas négliger le travail de certaines compétences essentielles. C'est sans doute l'un des plus gros défauts de ma séquence, dans la mesure où j'ai mis beaucoup d'activités en place centrées sur la représentation de la sorcière et la manière dont les élèves se la représentent, j'ai négligé le travail de certaines compétences méthodologiques car elles n'étaient pas mon principal objectif de séquence. Toutefois, si j'ai délaissé certaines compétences écrites c'est pour privilégier le travail de l'oral.

3.2 L'ORAL, UN LEVIER PLUS FORT QUE L'ECRIT POUR FAIRE BOUGER LES REPRESENTATIONS ?

3.2.1 Travailler des compétences orales grâce au débat interprétatif

Mes élèves sont très travailleurs et enthousiastes mais ils ont du mal à canaliser leurs prises de parole. En effet, ils ne s'écoutent pas, ils parlent sans lever la main et ils peuvent se montrer agressifs avec leurs camarades lorsqu'ils ne sont pas d'accord avec une intervention. Il était donc urgent de travailler sur les compétences orales, afin de réguler les prises de paroles. En cycle 3, les compétences orales que j'ai travaillées avec les élèves sont les suivantes :

- Être capable de présenter de façon ordonnée des informations et des explications, d'exprimer un point de vue personnel en le justifiant.
- Participer à un débat en prenant en compte la parole d'autrui.
- Réutiliser des mots, des formules, des expressions rencontrées dans des textes lus, des énoncés écrits ou oraux.
- Participer à des échanges dans des situations diverses.
- Adopter une attitude critique par rapport à son propos⁸⁰.

Dès la première séance de la séquence, nous avons travaillé ces compétences orales en commençant par faire des petits débats par groupes. Avant de procéder aux débats, j'ai indiqué aux élèves que nous travaillerions des compétences orales durant la séquence et que je les observerais en train de débattre. Les élèves ont dans un premier temps élaboré ensemble les critères d'un bon débat. Parmi les critères donnés par les élèves, il y avait le respect de la parole d'autrui, l'écoute des camarades, le fait que le plus de monde possible devait pouvoir parler. Je passais donc dans les rangs pendant le débat. J'avais imposé les groupes qui n'étaient pas des groupes d'affinités. Quelques élèves ont fait preuve d'impatience par rapport à leurs camarades pendant le débat, je les ai rappelés à l'ordre. Des élèves, qui ne prennent pas la parole en temps normal, ont vivement participé aux débats en groupes. J'ai songé à utiliser un bâton de parole pour la seconde heure de la séance mais je n'en ai pas eu besoin car les élèves se sont beaucoup mieux comportés durant le débat en classe. Comme j'enregistrais la séance, mon téléphone a été un bon régulateur de parole car les élèves ont compris qu'il ne fallait pas qu'ils parlent en même temps, afin que l'enregistrement soit correct. Cela me demandait de bouger dans la classe pour me rapprocher de la personne qui parlait. Malheureusement durant ce débat, ce sont toujours les mêmes élèves qui parlaient, j'aurais dû

⁸⁰ Référentiel de compétences en Français en Sixième : https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Attendus_et_reperes_C2-3-4/75/2/22-Francais-C3-reperes-eduscol_1114752.pdf (dernière consultation le 14/03/2020)

demander aux plus timides ce qu'ils pensaient de ce qui était dit. Mais j'étais plus concentrée à faire avancer le débat et à demander aux élèves de justifier certaines réponses, ce qui m'a amenée à laisser involontairement de côté certains élèves. Il fallait aussi que je veille à reformuler les propos de certains élèves pour leur permettre d'aller plus loin dans leurs réflexions. Pour améliorer cette séance de travail à l'oral, j'aurais dû laisser un temps de réflexion individuel aux élèves, comme le conseille Marceline Laparra :

Paradoxalement pour moi, l'enseignement de l'oral passe par des temps de silence. Pour construire chez l'enfant une parole réflexive, une parole intérieure, différée, il est nécessaire de ralentir le rythme de la classe. Dans les « classes-mitraillette », les élèves ne peuvent sortir de leur rapport d'immédiateté au monde et au langage. L'école produit sans arrêt des situations intéressantes mais seuls en profitent ceux qui savent déjà, ceux qui peuvent tout mobiliser en quelques secondes⁸¹.

J'ai demandé à certains de mes élèves, qui participaient, de s'arrêter pour réfléchir à ce qu'ils disaient car ils se perdaient dans leurs propos et manquaient de clarté. Mais je ne l'ai pas fait pour tous. Je pense que lors de ce débat, beaucoup d'élèves écoutaient ce que disaient leurs camarades mais ils ne savaient pas quoi répondre pour faire avancer le débat car ils manquaient de temps de réflexion. En fait, je me rends compte que je n'ai interrogé que mes élèves les plus vifs qui levaient la main et pouvaient rebondir rapidement aux propos de leurs camarades. Ceci a eu pour conséquences que mes élèves les plus fragiles ont décroché pendant le débat et ils n'ont donc pas pu tous travailler leurs compétences orales. Ensuite, comme je l'avais déjà remarqué dans ma deuxième partie, il aurait été préférable que je guide moins le débat par les questions que je posais et que je me positionne plus comme régulatrice du débat en veillant à ce que tous les élèves participent.

⁸¹ Réflexions sur les pratiques ordinaires de l'oral : https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Francais/67/1/RA16_C3_FRA_1_oral_pratique_laparra_573671.pdf (dernière consultation le 21/03/2020).

Dans les cas des débats interprétatifs que j'ai menés lors des lectures de planche de BD (séances 5 et 7), il y a eu une vraie évolution de ma pratique, puisque, petit à petit, je guidais moins les élèves. Cette volonté de moins orienter les élèves leur a permis de se poser des questions par rapport aux textes et a encouragé les élèves d'habitude timides à participer en répondant aux questions posées par leurs camarades. Ainsi, les élèves ont été acteurs de leurs interprétations. J'ai quand même recadré à de nombreuses reprises les débats lorsque je voyais que les élèves allaient trop loin dans leurs interprétations, mais si c'était à refaire, je laisserais ces élèves exposer leurs idées au reste de la classe, afin que ce soit le groupe classe qui régule l'interprétation.

3.2.2. Du débat interprétatif au débat philosophique : un moyen de faire évoluer les représentations ?

Il y aurait trois types de débats différents au sein du débat interprétatif⁸². Le premier est celui qui vise à résoudre les problèmes de compréhension : c'est lorsque mes élèves se sont interrogés sur la signification du mot « cabalistique », par exemple. Le deuxième type de débat vise à interpréter le texte et en dévoiler les données implicites : c'est par exemple lorsque mes élèves remarquent que Mélusine change les chasseurs de sorcières en ânes car ils sont « bêtes ». Le troisième type de débat interprétatif est le débat philosophique : c'est lorsque les questions que se posent les élèves n'ont pas de réponse dans le texte. C'est, par exemple, quand ils s'identifient aux personnages et qu'ils se demandent s'ils auraient agi de la même manière. L'étude de la figure de Médée a été le seul

⁸² Le débat littéraire interprétatif en cycle 3 :

http://cache.media.education.gouv.fr/file/Culture_litteraire_/05/9/21-RA16_C3_FRA_5_culture_litt_debat_591059.pdf (dernière consultation le 22/03/2020)

texte qui a amené les élèves à se poser des questions philosophiques d'ordre moral. Pour beaucoup de mes élèves, Médée restait une criminelle et rien ne pouvait excuser et expliquer ses crimes. Ainsi, un de mes élèves s'est exclamé à propos d'elle : « C'est un peu un monstre quand même, elle tue tout le monde, elle découpe son frère. » Une autre élève lui a répondu : « C'est à cause des autres qu'elle se comporte comme ça. » Le débat prenait une tournure très intéressante mais je ne me suis pas sentie capable de l'encadrer correctement car je n'avais pas moi-même assez anticipé ces questions-là. De plus, il était normal que cet élève ait cette réaction-là dans la mesure où je n'ai donné que trois planches de la BD. Si les élèves avaient pu lire tous les albums de la BD, ils auraient sans doute vu que l'auteure cherche à montrer que Médée n'est pas responsable de tous les crimes qu'on lui reproche. Ainsi, lorsque Médée tue ses enfants⁸³, une voix intérieure lui montre qu'elle n'a plus le choix, que, si elle ne les tue pas elle, ils seront torturés et tués par les Corinthiens. Blandine Le Callet et Nancy Peña n'hésitent pas à reprendre la version d'Euripide. En effet, chez Euripide, Médée tue ses enfants car elle sait qu'ils vont de toute façon mourir. Chez Sénèque, Médée n'est motivée que par le fait que ce meurtre causera de la douleur à Jason⁸⁴. Médée apparaît donc plus criminelle et folle chez Sénèque que chez Euripide ou dans la BD.

Si j'avais mené un débat philosophique sur la figure de Médée avec les élèves, une des notions importantes du débat aurait été celle de responsabilité. La responsabilité désigne la capacité de l'individu à répondre de ses actes, c'est-à-dire à reconnaître qu'il est à l'origine des effets engendrés par lui-même⁸⁵. Il aurait sans doute fallu différencier la notion de culpabilité de celle de

⁸³ LE CALLET Blandine, PEÑA Nancy, *Médée*, tome 4, *La Chair et le sang*, Paris, Casterman, 2019, p. 62.

⁸⁴ Article « Médée », sous la direction de M. C. HOWATSON, *Dictionnaire de l'Antiquité*, Oxford, Oxford University Press, 1989, p. 617.

⁸⁵ MONNIN Nathalie, article « Responsabilité », sous la direction de ZARADER Jean-Pierre, *Dictionnaire de philosophie*, Paris, Ellipses, 2014, p. 653-654.

responsabilité. J'aurais pu poser les questions suivantes aux élèves afin de guider le débat :

- Si Médée est coupable de ses crimes en est-elle responsable pour autant ?
- Si Médée est dans un état de folie au moment où elle tue ses enfants, peut-elle être tenue pour responsable de son acte ?

On aurait aussi pu s'interroger sur la liberté de Médée, à ce moment-là. En effet, être une femme dans l'Antiquité n'implique pas du tout la même liberté d'actions que celle qu'ont les femmes aujourd'hui. On aurait donc pu s'interroger aussi sur la responsabilité de cette société patriarcale dans les crimes commis par Médée. Ces problématiques auraient été fortement intéressantes à mener avec mes élèves, d'autant qu'elles sont au cœur de la représentation de la sorcière puisqu'elle a toujours été vue comme une criminelle.

3.3 REMEDIATIONS POSSIBLES DE LA SEQUENCE

3.3.1 Étudier l'évolution de la représentation d'une seule sorcière : l'exemple de Médée

Comme nous venons de le voir, le personnage de Médée est très prolifique et aurait pu être la figure centrale d'une séquence de l'entrée du programme « le monstre aux limites de l'humain ». De plus, par la diversité des versions du mythe et la variété des œuvres dont elle est le personnage principal, elle incarne la figure de la sorcière dans toutes ses nuances. Étant à la fois représentée comme la meurtrière, l'infanticide, l'étrangère, la femme

indépendante, savante et sensuelle, apparaissant parfois comme une vieille femme, elle recouvre toutes les représentations possibles de la sorcière. Ainsi, étudier l'évolution de la représentation d'une même sorcière durant l'histoire est sans doute un meilleur moyen d'étudier l'évolution des stéréotypes.

Le principal problème que poserait cette séquence serait la difficulté de certains textes qui ne sont pas accessibles à des sixièmes. J'envisagerais alors de donner à lire en œuvre intégrale le roman de littérature de jeunesse *Médée la magicienne* de Valérie Sigward⁸⁶ qui raconte, depuis l'arrivée de Jason en Colchide jusqu'au meurtre des enfants, l'histoire de Médée. L'étude de cette œuvre intégrale permettrait aussi à la séquence de correspondre à l'entrée du programme « Récits d'aventures ». En début de séquence, nous travaillerions avec les élèves l'histoire des Argonautes afin qu'ils puissent avoir des repères géographiques mais aussi mythologiques. Ainsi, ça serait l'occasion de dire aux élèves que Médée apparaît pour la première fois en tant qu'adjuvante dans les récits des Argonautes⁸⁷. Dans ces récits, elle est la magicienne séduite par Jason qui n'a pas hésité à trahir les siens pour Jason. Ce n'est qu'avec Euripide, comme j'en parlais dans la dernière sous-partie, que Médée va être la meurtrière de ses enfants. Même si ce meurtre a des circonstances atténuantes chez Euripide, petit à petit, au fil des réécritures du mythe, plus rien ne pourra excuser le geste de Médée et elle restera, dans la mémoire collective, Médée l'infanticide. L'étude de l'infanticide pourrait constituer une séance importante de la séquence. On pourrait étudier les documents iconographiques suivants :

⁸⁶ SIGWARD Valérie, *Médée la magicienne*, Paris, Nathan, coll. « Histoires noires de la mythologie », 2006.

⁸⁷ Surtout dans l'épopée des *Argonautiques* d'Apollonios de Rhodes (III^e s. av. J.-C.).



Figure 11 : *Médée tuant son fils*, amphore grecque de Campanie (IV^e siècle av. J.-C.)



Figure 12 : *Médée furieuse*, tableau d'Eugène Delacroix (1862)

Dans le tableau de Delacroix (Fig. 12), Médée semble plus perturbée et en proie à la folie que sur l'amphore grecque (Fig. 11) où les gestes semblent être faits sans hésitation. Pendant cette même séance je pourrais donner aux élèves un passage de la scène 2 acte V de *Médée* de Corneille :

Mais ils sont innocents ; aussi l'était mon frère ;
Ils sont trop criminels d'avoir Jason pour père ;
Il faut que leur trépas redouble son tourment ;
Il faut qu'il souffre en père aussi bien qu'en amant.
Mais quoi ! j'ai beau contre eux animer mon audace,
La pitié la combat, et se met en sa place :
Puis, cédant tout à coup la place à ma fureur,
J'adore les projets qui me faisaient horreur :
De l'amour aussitôt je passe à la colère,

Des sentiments de femme aux tendresses de mère.
Cessez dorénavant, pensers irrésolus,
D'épargner des enfants que je ne verrai plus.
Chers fruits de mon amour, si je vous ai fait naître,
Ce n'est pas seulement pour caresser un traître :
Il me prive de vous, et je l'en vais priver.
Mais ma pitié renaît, et revient me braver ;
Je n'exécute rien, et mon âme éperdue
Entre deux passions demeure suspendue.
N'en délibérons plus, mon bras en résoudra.
Je vous perds, mes enfants ; mais Jason vous perdra ⁸⁸;

Cet extrait de scène est assez facile à comprendre, il faudrait expliquer certains mots dont le sens n'était pas le même qu'aujourd'hui (« fureur », « passion », « trépas », etc.). Les élèves pourraient ensuite s'entraîner à lire le texte à haute voix, comme le ferait l'actrice qui joue Médée, ce qui leur permettrait de prendre conscience des différents sentiments qui animent Médée au moment de son choix.

Une autre séance intéressante serait de faire le procès de Médée, ce qui permettrait aux élèves de faire un débat interprétatif philosophique. Comme support au débat on pourrait utiliser un extrait des pages 89-90 de *Médée la magicienne* :

« — Je ne veux pas de ton aide Médée. Tu devances mes désirs et le seul moyen que tu trouves jamais pour les satisfaire c'est le crime.

— Je n'étais pas une criminelle à tes yeux lorsque j'ai trahi ma patrie pour toi ! Il faut voir avec quelle fierté tu as brandi la Toison d'or devant l'équipage de l'*Argo* !

— Ce que tu as fait subir à Pélidas me fait horreur !

⁸⁸ v. 1337-1356, acte V, scène 2 CORNEILLE, *Médée*, Paris, Magnard, coll. « Classiques & Contemporains », 2008.

— Mais tu voulais qu’il meure et tu n’es pas moins coupable que moi ! C’est ensemble que nous avons élaboré le plan qui allait le perdre. Et puisque c’est de crime dont tu veux parler, Jason, ton bras a-t-il hésité avant de frapper mortellement Absyrtos mon frère ?

— Je n’ai fait que protéger notre fuite ! Et c’est toi-même qui m’as livré ton frère !

Médée sent les larmes lui monter aux yeux. Le petit Merméros regarde sa mère avec inquiétude et se serre contre ses jupes. Elle lui caresse les cheveux machinalement.

— Comme tu es injuste ! Oui je t’ai livré mon frère. C’est ce que tu voulais. Je n’ai fait que ce que tu voulais et ce n’est pas un crime puisque je l’ai fait par amour ! Et toi, tu m’as aimée parce que j’ai trahi mon père, parce que je t’ai livré mon frère, parce que pour toi j’ai fait tuer Pélias par ses filles !

— Écoute-toi Médée, à chaque fois que tu prononces le mot « amour », tu l’accompagnes de « meurtre » et de « trahison ».

— Demande-moi ce que tu veux Jason et je le ferai mais je t’en supplie ne m’abandonne pas !

— On ne peut pas aimer un monstre et c’est ce que tu es.

— C’est toi le monstre Jason. Ton union avec la fille de Créon n’effacera pas tes crimes ! Tu n’épouserai jamais Glaucé ⁸⁹!

Cet extrait est très intéressant puisqu’il évoque à la fois la monstruosité de Médée mais aussi les circonstances qui pourraient atténuer ses crimes. Les élèves pourraient se servir de certains des arguments exposés ici pour défendre ou attaquer Médée lors d’un procès.

En fin de séquence, je donnerais les mêmes extraits de la BD de Blandine Le Callet et de Nancy Peña, afin de mettre en perspective tout le mythe de Médée puisque la BD déconstruit totalement tous les crimes dont est accusée Médée.

⁸⁹ SIGWARD Valérie, *Médée la magicienne*, Paris, Nathan, coll. « Histoires noires de la mythologie », 2006.

En ouverture de séquence, on pourrait donc étudier rapidement d'autres représentations de la sorcière et voir leurs liens avec l'oppression des femmes.

3.3.2 Activités et textes à apporter à la séquence initiale

Indépendamment du remaniement total de la séquence pour se concentrer uniquement sur la figure de Médée, je pourrais aussi ajouter des activités et des œuvres à ma séquence initiale, afin d'enrichir la réflexion.

Je pourrais commencer la séquence à l'aide des différents albums de littérature dont j'ai parlé dans ma première partie. Mes élèves connaissent bien le genre de l'album car il est très utilisé aux cycles 2 et 3. De plus, l'album permet à la fois de travailler l'histoire et les illustrations. Sur une séance de deux heures, je pourrais disposer tous mes albums sur les sorcières dans la classe et leur demander de classer les albums selon l'image qu'ils renvoient de la sorcière. Les élèves liraient d'abord les albums et se mettraient ensuite d'accord par petits groupes pour élaborer leurs critères de classement et trier les albums. Ils présenteraient ensuite leur classement à la classe. Ce travail permettrait d'engager une discussion sur les stéréotypes de la sorcière utilisés dans la littérature de jeunesse mais aussi dans la culture populaire de mes élèves.

La sortie de la bande dessinée *Sacrées sorcières* par Pénélope Bagieu⁹⁰ le 29 janvier 2020 ne m'a pas permis de l'intégrer à la séquence qui se déroulait en décembre. J'aurais pu intégrer l'extrait de *Sacrées sorcières* de Roald Dahl qui se trouve dans le manuel de mes élèves, mais les sorcières présentes ont le même rôle narratif que la sorcière de la rue Mouffetard. Même si leur physique est très éloigné des stéréotypes traditionnels de la sorcière (crâne rasé, pas d'orteil, des vêtements de tous les jours, etc.), elles restent les méchantes de l'histoire qui

⁹⁰ BAGIEU Pénélope DAHL Roald, *Sacrées sorcières*, Paris, Gallimard, 2020.

cherchent à s'en prendre aux enfants. C'est un schéma traditionnel dans les livres de littérature de jeunesse. De plus, je gardais un souvenir presque traumatique de ma lecture du conte horrifique de Roald Dahl, alors que j'avais l'âge de mes élèves. Il est sans doute un des seuls livres de ma vie que je n'ai pas pu terminer car l'angoisse était insoutenable. Ce livre aurait certainement plu à certains de mes élèves mais je ne voulais pas prendre le risque de le donner à lire en ayant conscience de ses possibles effets. Heureusement, l'adaptation de l'histoire par Pénélope Bagieu sous la forme de la bande dessinée enlève une grande partie de l'angoisse que l'imagination augmente à la lecture d'un roman. De plus, le trait vif et les couleurs utilisées donnent du dynamisme à l'histoire et permettent d'amplifier l'humour déjà présent chez Roald Dahl. Cette bande dessinée s'intégrerait parfaitement dans ma séquence où une large place est déjà faite à la BD et permettrait de faire connaître à mes élèves ce monument de la littérature de jeunesse. Cette œuvre permettrait aussi d'étudier la manière dont sont représentées les sorcières⁹¹ et de comparer cette image de la sorcière avec celle de Mélusine par exemple. Il est intéressant de noter que Mélusine ayant tous les attributs de la sorcière est le personnage principal et donc la gentille, alors que les sorcières de Roald Dahl n'ont aucun des attributs traditionnels de la sorcière mais restent quand même de méchants personnages.

Ces propositions de remédiation de la séquence montrent bien, encore une fois, le nombre important de ressources sur la figure de la sorcière ainsi que sa popularité actuelle.

⁹¹ Aux pages 42 et 43 de l'album, on peut voir une planche qui indique comment reconnaître une sorcière grâce à certaines particularités physiques, à la manière du *Malleus Maleficarum*.

CONCLUSION

À l'heure où nous faisons face à une pandémie dont la majorité des héros soignants sont en fait des héroïnes, ces mêmes femmes, qui, sous prétexte qu'elles connaissaient les gestes et les plantes qui soignent, furent persécutées pendant des siècles, traitées de sorcières, la déconstruction de ce mythe apparaît comme plus que nécessaire. Car derrière cette réhabilitation de la sorcière et le dévoilement des violences sexistes liées à ce mythe, c'est une vision d'un monde bien plus égalitaire qui se dessine. Il est donc essentiel que les jeunes générations ne voient plus la sorcière comme l'éternelle méchante mais prennent conscience de la profondeur de cette figure imaginée par des hommes pour opprimer des femmes qui ne se soumettaient pas aux normes des sociétés patriarcales.

Pour cela, j'ai d'abord étudié de nombreuses figures de sorcières : de la magicienne antique, objet de tous les fantasmes, à la vieille femme marginalisée de la Renaissance, en passant par Hermione Granger, jeune sorcière intelligente et idolâtrée de la saga *Harry Potter*. Je me suis longuement attardée sur la représentation de la sorcière en littérature de jeunesse et en bande dessinée afin de préparer ma séquence.

Une fois mes recherches effectuées, il a fallu imaginer et concevoir des pratiques pédagogiques permettant aux élèves de déconstruire les représentations qu'ils avaient de la sorcière. L'approche comparatiste de plusieurs textes, le débat interprétatif, l'étude de l'image et la réalisation d'une planche de BD permettant à la fois aux élèves d'incarner la sorcière et de la représenter à leur manière furent les principales activités choisies. La diversité de ces activités a permis aux élèves de développer leurs compétences

numériques, orales, écrites et de lecture de textes et d'images, essentielles au cours de français.

Toutes ces activités n'ont pas forcément été des réussites dans la mesure où l'évolution de la représentation de la sorcière chez mes élèves n'a en fait concerné que la moitié d'entre eux. J'ai sous-estimé le fait que les élèves étaient inégaux face à l'oral, que même si beaucoup de filles se sont senties concernées par le sujet, les plus timides n'ont pas assez pris part aux nombreux débats, ainsi que le fait que les garçons ne soient pas arrivés à s'identifier aux nombreuses figures étudiées dans les textes et les BD. Assez ironiquement, au vu des objectifs de ma séquence, je n'ai pas su mettre en place dans ma classe des conditions permettant l'égalité de tous dans l'appropriation des savoirs et dans l'évolution d'une réflexion sur la sorcière. Cela est principalement dû à mon inexpérience. Dans un second temps, après avoir terminé ma séquence en classe, je me suis donc intéressée plus particulièrement au travail de l'oral en classe et aux améliorations que je pourrais apporter à mon enseignement de l'oral et à la séquence en général, afin de la rendre plus accessible à l'ensemble de mes élèves.

Ce mémoire m'a fait prendre conscience que l'éducation à l'égalité entre les sexes passe aussi par une posture enseignante qui privilégie l'égalité entre tous les élèves. Je ne pense pas avoir eu des comportements favorisant les inégalités mais je ne pense pas non plus avoir effacé celles qui existaient au sein de la classe. Ces inégalités sont insidieuses et nécessitent des changements de fond dans nos pratiques enseignantes, mais aussi dans toute la communauté éducative. C'est bien ce sur quoi je compte travailler dans les années à venir en continuant d'aborder le mythe de la sorcière en classe et en proposant toujours plus de textes écrits par des femmes.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages de littérature de jeunesse

BONNIOL Magali, BERTRAND Pierre, *Cornebidouille*, Paris, L'École des loisirs, 2003.

COLE Babette, *J'ai un problème avec ma mère*, Paris, Gallimard, 2001.

DESPLÉCHIN Marie, *Verte*, Paris, L'École des loisirs, 1996.

GENDRIN Catherine, NOVIE Nathalie, *Yeghvala, la belle sorcière*, Paris, Didier jeunesse, 2012.

GRIMM Jacob et Wilhelm, *Contes*, Paris, Folio, coll. Folio Classique, 1976.

GRIPARI Pierre, *La Sorcière de la rue Mouffetard et autres contes de la rue Broca*, Paris, Gallimard, coll. « Folio junior », 1980.

K. Sarah, BADEL Ronan, *La Sorcière qui détestait les cadeaux, les enfants et... Noël !* Paris, Nathan, 2005.

LACOMBE Benjamin, PEREZ Sébastien, *La Petite Sorcière*, Paris, Seuil jeunesse, 2008.

LEBLANC Catherine, GARRIGUE Roland, *Comment ratatiner les sorcières ?* Grenoble, Glénat, 2009.

MASSENOT Véronique, KERBA Muriel, *Marabout et bout de sorcière*, Paris, L'École des Loisirs, coll. « Les petits Gautier », 2004.

MINNE Brigitte, CNEUT Carll, *La Fée sorcière*, Paris, L'École des Loisirs, 2000.

NAUMANN VILLEMEN Christine, BARCILON Marianne, *La Sorcière Rabounia*, Paris, L'École des Loisirs, coll. « lutin de poche », 2014.

SIGWARD Valérie, *Médée la magicienne*, Paris, Nathan, coll. « Histoires noires de la mythologie », 2006.

VAN ZEVEREN Michel, *Un jour je serai une grande sorcière*, Paris, L'école des loisirs 2003.

WILSDORF Anne, *Philomène*, Paris, Kaléidoscope, 1990.

Bandes dessinées traitant le mythe de la sorcière

BAGIEU Pénélope, DAHL Roald, *Sacrées sorcières*, Paris, Gallimard, 2020.

GILSON, CLARKE, *Mélusine, Sortilèges*, Paris, Dupuis, 1995.

LE CALLET Blandine, PEÑA Nancy, *Médée*, tome 1, *L'Ombre d'Hécate*, Paris, Casterman, 2013.

LE CALLET Blandine, PEÑA Nancy, *Médée*, tome 2, *Le Couteau dans la plaie*, Paris, Casterman, 2015.

LE CALLET Blandine, PEÑA Nancy, *Médée*, tome 3, *L'Épouse barbare*, Paris, Casterman, 2016.

LE CALLET Blandine, PEÑA Nancy, *Médée*, tome 4, *La Chair et le sang*, Paris, Casterman, 2019.

Ouvrages critiques

ALARY Viviane, CORRADO Danielle, *Mythe et bande dessinée*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2007.

BARTHES Roland, *Mythologies*, Paris, Seuil, 1957.

BRASEY Édouard, *Sorcières et Démons*, Paris, Pygmalion, 2000.

BRUNEL Pierre *et alii*, *Dictionnaire des mythes féminins*, Monaco, Édition du Rocher, 2002.

BRUNEL Pierre *et alii*, *Dictionnaire des mythes littéraires*, Monaco, Édition du rocher, 1988.

CHOLLET Mona, *Sorcières, la puissance invaincue des femmes*, Paris, Zones, 2018.

DU CHENE Céline, *Les Sorcières, Une histoire de femme*, Paris, France Culture et Michel Lafon, 2019.

LEGERE Julie, WHYTE Elsa, PEREZ Laura, *Secrets de sorcières*, Paris, Éditions de la Martinière Jeunesse, 2019,

PEYROUTET Jean-Luc, *Pierre Gripari et ses contes pour enfants*, Mérignac, Guirandoles, 1994.

RANDANNE Florence *et alii*, *Français Envol des Lettres 6^e*, Paris, Belin éducation, 2016.

Œuvres littéraires complémentaires

APULEE, *Les Métamorphoses*, livre I, Paris, Les Belles Lettres, 1989.

CORNEILLE, *Médée*, Paris, Magnard, coll. « Classiques & Contemporains », 2008.

HOMERE, *Odyssée*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Classiques en poche », 2001.

MICHELET Jules, *La Sorcière*, Paris, Gallimard, 2016.

UNGERER Tomi, *À la guerre comme à la guerre*, Paris, L'École des loisirs, 2002.

Ouvrages généraux

ERNOULT et MEILLET, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Paris, Librairie C.Klincksieck, 1959.

FLOBERT Pierre, *Le Grand Gaffiot*, Nouvelle édition revue et augmentée, Hachette, 2000.

HOWATSON M-C, *Dictionnaire de l'Antiquité*, Oxford, Oxford University Press, 1989.

ZARADER Jean-Pierre, *Dictionnaire de philosophie*, Paris, Ellipses, 2014.

SITOGRAPHIE

Analyse des entrées littéraires en classe de sixième par le site Éduscol :
https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Culture_litteraire_/02/2/9-RA16_C3_FRA_5_merveilleux_monstres_591022.pdf (dernière consultation le 15/12/2019)

Autorisations d'utilisation des productions d'élèves en vue de la réalisation d'une œuvre de collaboration et d'enregistrement de l'image et de la voix d'une personne mineure disponibles sur <http://eduscol.education.fr/internet-responsable/> (dernière consultation le 04/04/2020).

Convention interministérielle pour l'égalité entre les filles et les garçons et les femmes et les hommes dans le système éducatif :
https://cache.media.eduscol.education.fr/file/egalite_des_chances/18/3/2013_convention_egalite_FG_241183.pdf (dernières consultation le 15/12/2019)

<https://www.nuagesdemots.fr/> (dernière consultation le 02/03/2020)

Le grand Sabbat d'Agathe Pitié
<https://agathepitie.artstation.com/projects/9Dz2v> (dernière consultation le 06/03/2020).

Logiciel de création de bande dessinée : <https://bookcreator.com/> (dernière consultation le 07/03/2020).

Présentation du débat interprétatif en cycle 3 par le site Éduscol :
http://cache.media.education.gouv.fr/file/Culture_litteraire_/05/9/21-RA16_C3_FRA_5_culture_litt_debat_591059.pdf (dernière consultation le 15/12/2019)

Référentiel de compétences en Français en Sixième :
https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Attendus_et_reperes_C2-3-4/75/2/22-Francais-C3-reperes-eduscol_1114752.pdf (dernière consultation le 14/03/2020).

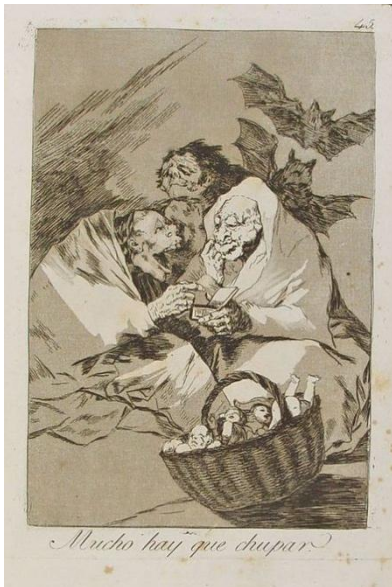
Réflexions sur les pratiques ordinaires de l'oral :
https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Francais/67/1/RA16_C3_FRA_1_oral_pratique_laparra_573671.pdf (dernière consultation le 21/03/2020)

ANNEXES

ANNEXE I : Sélection de gravures *Les Caprices*, de Goya, étudiées avec les élèves et comparées avec le dessin de la sorcière de *Blanche-Neige* (document



donné aux
élèves) :



La sorcière de *Blanche-Neige*,
Walt Disney, 1937

ANNEXE II :Tableau de comparaison des albums de jeunesse (document de travail personnel)

Albums de jeunesse	Fonction narrative de la sorcière dans l'album.	Attributs physiques de la sorcière	Fonction narrative des autres personnages
<i>Cornebidouille</i> de Magali Bonniol et Pierre Bertrand	Méchante	Âgée, grosse, laide, nez crochu, chapeau.	Pierre, le héros, est un petit garçon qui lutte contre Cornebidouille.
<i>Philomène</i> d'Anne Wilsdorf	Méchante	Âgée, laide, nez crochu, verrue, chapeau, bossue.	Philomène, l'héroïne, est une petite fille qui lutte contre la sorcière.
<i>Comment ratatiner les sorcières ?</i> de Catherine Leblanc et Roland Garrigue	Les méchantes	Beaucoup de sorcières différentes mais qui ont en commun leur chapeau et leur nez crochu.	Les enfants sont les héros qui luttent contre les sorcières.
<i>Marabout et bout de sorcière,</i> de Véronique Massenot et Muriel Kerba	Le personnage principal est Fulberte la sorcière.	Jeune, chapeau, long nez.	Amadou le grand Marabout est l'amoureux de la sorcière. Il va la rendre gentille et jolie.
<i>La sorcière Rabounia,</i> de Christine Naumann Villemin et Marianne Barcion.	Le personnage principal est Rabounia.	Elle est laide, grosse. Elle a un gros nez et un chapeau en forme de champignon. Elle fait la tête.	Un petit lapin pleure parce qu'il a perdu son doudou. Rabounia va l'aider à trouver le doudou et va s'adoucir.
<i>Un jour, je serai une grande sorcière</i> de Michel Van Zeveren	Une petite sorcière qui est l'héroïne.	C'est une petite fille habillée en noir	Sa mère, sorcière elle aussi, lui défend de pratiquer la magie.
<i>J'ai un problème avec ma mère</i> de Babette Cole	Elle est la mère du narrateur.	Elle est jeune, coquette. Elle a un gros nez et un chapeau.	Le narrateur a honte de sa mère qui est une sorcière.
<i>La fée sorcière</i> de Brigitte Minne et Carl Cneut	C'est l'héroïne.	C'est une petite fée qui aimerait être une sorcière. Elle a un grand chapeau.	Sa mère est une fée qui refuse que sa fille devienne une sorcière.
<i>Verte</i> de Marie Desplechin	C'est l'héroïne.	C'est une jeune fille normale sans les attributs traditionnels	Sa mère et sa grand-mère sont des sorcières. Elles la poussent

		de la sorcière.	à pratiquer la magie.
<i>La petite sorcière</i> , de Benjamin Lacombe, Sébastien Perez	C'est l'héroïne.	C'est une jolie jeune fille rousse. Sans les attributs de la sorcière.	Sa grand-mère l'encourage à devenir une sorcière.
<i>Yeghvala, la belle sorcière</i> de Catherine Gendrin ,et Nathalie Novie.	Yeghvala est l'héroïne.	C'est une jolie femme avec de longs cheveux. Elle n'a pas les attributs traditionnels de la sorcière.	Les hommes qu'elles rencontrent tentent de la brûler car ils ont peur d'elle. Elle les fuit malgré l'amour qu'elle leur porte.

ANNEXE III : Plan de la séquence

Sorcières : du mythe à la réalité

Dans quelle mesure les sorcières sont-elles considérées comme des monstres ?
Séquence-Mémoire « Déconstruire le mythe de la sorcière en classe de 6e »

Séance	Objectifs	Supports	Activités	Notion/Trace écrite	Compétences
Séance 1 : Les sorcières existent-elles ? ORAL 2h	- interroger nos représentations de la sorcière.	- les connaissances des élèves. (questions NRP) - <i>Le grand Sabbat</i> , Agathe Pitié	Introduction de la séquence - réalisation d'un nuage de mots collectif. - débat sur la figure de la sorcière	Présentation séquence Nuage de mots Les attributs de la sorcière.	Participer à un débat en prenant en compte la parole d'autrui.
Séance 2 : La sorcière de la rue Mouffetard : une sorcière moderne stéréotypée. LECTURE 2h	→ Découvrir comment les stéréotypes de la sorcière peuvent se révéler comiques.	Manuel p 38-43	-Lecture magistrale -Questions de lecture -Travail sur le champ lexical	Champ lexical. Les sorcières sont méchantes. Le schéma narratif	-Connaître les caractéristiques du genre du conte.
Séance 3 : Synonymes/Antonymes 1h LANGUE	→ Manipuler le lexique en utilisant des synonymes et des antonymes.	Champ lexical de la séance précédente + p 287	-Observations -Leçon -Exercices	Leçon	Enrichir le lexique
Séance 4 : La Sorcière	→ Découvrir et	-Extrait du conte des	-Lectures et Questions	Les sorcières sont	Faire des liens entre

Séance	Objectifs	Supports	Activités	Notion/Trace écrite	Compétences
de <i>Blanche -Neige</i> : méchanceté, laideur et vieillesse. LECTURE 2h	interroger les représentations de la Sorcière pendant la Renaissance	frère Grimm. -Extrait du dessin animé Walt Disney. - La sorcière chez Goya	de lecture - Travail sur la représentation iconographique de la sorcière.	souvent des femmes vieilles et laides : travail sur la représentation de la sorcière pendant les périodes des chasses aux sorcières.	les textes et les images.
Séance 5 : Mélusine est-elle un monstre ? ORAL 1h	→ Découvrir le vocabulaire de la BD	-une planche de la BD de Clarke , <i>Sortilèges</i>	-Analyse d'une planche de BD -Débat interprétatif	-vocabulaire de la bande dessinée. - une sorcière peut être gentille et œuvrer pour le bien ? Est-ce alors vraiment une sorcière ? Importance du lien avec la nature	"Adopter une attitude critique par rapport à son propos."
Séance 6 : Les types de phrases. LANGUE 1h	-Connaître les différents types de phrases.	La planche de la BD de Clarke	-Observation. -Leçon Exercices	-Leçon	- Maîtriser la relation entre l'écrit et l'oral.
Séance 7 : La sorcière antique à l'origine du mythe. 2h LECTURE-ORAL	- S'interroger sur la construction du mythe de la sorcière.	- planches de BD <i>Médée</i> de Blandine Le Callet et Nancy Peña	Raconter le mythe de Médée Débats interprétatifs réalisation d'un bilan commun sur la figure de	La sorcière est une figure inventée par des hommes pour marginaliser des femmes qu'ils considéraient comme trop indépendantes et	Comprendre un texte littéraire et se l'approprier.

Séance	Objectifs	Supports	Activités	Notion/Trace écrite	Compétences
			la sorcière.	savantes.	
Séance 8 : Projet : ÉCRITURE 1h	- S'approprier le mythe de la sorcière pour mieux le déconstruire.	Scénario imposé : Situation initiale : Une femme que l'on prend pour une sorcière. -Situation finale : sa véritable nature est révélée, c'est en fait une femme savante.	-Lancement de l'écriture d'une planche de BD par groupes. Étape 1 : Appropriation par groupe du scénario imposé.		"Recourir à l'écriture pour réfléchir et pour apprendre."
Séance 9: Projet 2h ÉCRITURE	→ S'approprier le vocabulaire de la BD en créant une planche.	À partir du scénario qu'ils ont créé.	Étape 2 : Réalisation du storyboard, en groupes.		Travailler en groupes
Séance 10 : L'imparfait de l'indicatif. 1h	-Connaître les valeurs de l'imparfait et sa conjugaison.	Reprendre le texte de <i>la Sorcière de la Rue Mouffetard</i> .	Observations Leçon Exercices.	Les valeurs de l'imparfait	Observer le fonctionnement du verbe et l'orthographe
Séance 11 : suite projet 06/01-07/01 3h (en demandant l'aide d'Ornella)	→ Incarner une sorcière. → réfléchir à des problématiques de mise en scène	À partir de leur <i>storyboard</i> et des accessoires qu'ils auront apportés.	Étape 3 : Réalisation des photos qui seront les illustrations de la BD		Travailler en groupe.
Séance 12 : fin du projet : 2h 07/01-08/01	-Apprendre à utiliser des logiciels de traitement de texte et	- photos et <i>storyboard</i> - site <i>bookcreator</i>	Étape 4 : Mise en page numérique de la BD.	À terminer à la maison ou en étude. (PDF)	-Savoir utiliser un traitement de texte.

Séance	Objectifs	Supports	Activités	Notion/Trace écrite	Compétences
	de BD.				
Séance 13 : Le mythe de la sorcière aujourd'hui ? 1h ORAL	-S'interroger sur le retour du mythe de la sorcière et son actualisation.	Documents iconographiques	- Débat oral sur l'actualisation du mythe de la sorcière. - Nuage de mots de fin de séquence.	Nuage de mots.	"Participer à des échanges dans des situations diverses."
Séance 14 : EVALUATION 1h LECTURE		Texte de Dame Trude p36 du manuel.	- questions sur le genre du conte, sur l'imparfait, sur le champ lexical et les types de phrase dans le texte.		"Comprendre un texte littéraire et se l'approprier » « Enrichir le lexique » « Observer le fonctionnement du verbe et l'orthographe. »

Les lignes en orange correspondent aux séances de langue.

ANNEXE IV : Questionnaire ayant servi au débat de la séance 1 (document élève)

En groupe, vous devez répondre aux questions suivantes, après avoir débattu. Il n'y a pas de bonne réponse. Toutes vos réponses sont intéressantes, alors soyez très précis et n'hésitez pas à mettre les réponses de tout le monde après avoir discuté de leur pertinence.

1) Qu'est-ce qu'une sorcière selon vous ?

2) Comment est-elle physiquement ?

3) Comment est-elle moralement ?

4) Pensez-vous que les sorcières existent ou ont existé ?

Expliquez votre réponse :

5) Au-delà de la différence femme/homme, quelles différences faites-vous entre un sorcier et une sorcière ?

6) Quelles sorcières connaissez-vous ? D'où les connaissez-vous ?

7) Qu'est-ce que signifie l'expression « chasse aux sorcières », d'où vient cette expression selon vous et pourquoi est-ce qu'on l'emploie ?

ANNEXE V : Plan de la séance 1 (document enseignant)

Séance n° 1	Les sorcières existent-elles ?				
Durée	2h				
Dominante	Oral				
Objectif(s)	-Interroger nos représentations de la sorcière. -Débattre en petits groupes.				
Déroulement	Étapes et durées	Tâches élève	Tâches prof	Supports	Modalités
	10 minutes	Rituel de la phrase	Appel , passage dans les rangs et correction	Cahier	Individuel et interactions
	15 minutes	Marquer deux mots qui lui viennent à l'esprit à l'évocation du mot sorcière	Noter les mots des élèves dans un nuage	Vidéoprojecteur	Individuel
	5 minutes	Élaboration des consignes pour un bon débat	Expliquer les règles du débat et lecture de la feuille de débat	Feuille de débat	Individuel
	25 minutes	Débat en petits groupes	Passage dans les rangs et évaluation de la compétence	Feuille de débat	Interactions
Deuxième heure	20-25 minutes	Écoute et questions	Résumé des réponses des élèves et approfondissement du débat ENREGISTREMENT		Interactions
	5-10 minutes	Intervention orale	Montrer l'œuvre d'Agathe Pitié	Diaporama	Interactions
	20 minutes	Écriture dans le cahier de la présentation de séquence.	Explication du titre, de la problématique...	Cahier partie cours	Individuel
	5 minutes	Coller le nuage de mots de la classe et la fiche de débat de groupe	Distribution des feuilles	Photocopies	Individuel
Évaluation	-Participer à un débat en prenant en compte la parole d'autrui.				
Trace écrite	-Date, titre de la séquence, problématique, objectifs, titre séance... - Nuage de mot de la classe, feuille de débat du groupe.				

ANNEXE VI : Les titres d'articles présentés lors de la séance 13



Figure 13 : titre présenté aussi lors de la séance 1 : article en ligne sur <https://www.lejdd.fr/Societe/lappel-de-200-personnalites-sorcières-de-tous-les-pays-unissons-nous-3928922> (dernière consultation le 05/04/2020)

Comment ma sorcière est devenue bien aimée

Politisées et bien organisées, les sorcières incarnent aujourd'hui le pouvoir des femmes. Mais qui étaient-elles avant de devenir des symboles féministes? Le point avec des historiens.



Figure 14 : article en ligne sur <https://www.femina.ch/societe/actu-societe/comment-ma-sorciere-est-devenue-bien-aimee> (dernière consultation le 05/04/2020)



Figure 15 : article en ligne sur <https://www.rtl.fr/actu/debats-societe/feminisme-pourquoi-les-sorcières-ont-fait-leur-grand-retour-7799737572> (dernière consultation le 05/04/2020)

ANNEXE VII : Le tableau de comparaison des quatre sorcières (document rempli par les élèves)

Sorcières	Époque d'écriture	Époque de l'histoire	Caractéristiques physiques et morales	Ses attributs	Son rôle dans l'histoire.
La sorcière de la rue Mouffetard	1967	Monde contemporain	Elle est vieille et laide. Elle est maladroite et méchante	Elle a des pouvoirs magiques car elle peut se métamorphoser. Mais elle n'a ni chapeau, ni baguette, ni balais. Elle n'est pas très dangereuse.	C'est à la fois le personnage principal de l'histoire et la méchante. Elle est en quête de la beauté. Elle a une fonction comique.
La sorcière de <i>Blanche-Neige</i>	XVIII ^e siècle en Allemagne : période de la chasse aux sorcières	Conte = époque imprécise / Renaissance.	Elle est belle mais pas assez, elle est donc vaniteuse, superficielle et jalouse, elle se déguise en vieille femme laide.	Elle a un miroir magique, elle a des connaissances de sorcières, mais elle n'a pas l'air d'en être une. Elle se déguise .	C'est la méchante de l'histoire. Elle est en quête de la beauté. Elle n'a pas de fonction comique.
Mélusine	1995	XII-XV ^e siècle	Elle est belle et jeune. Elle est gentille, intelligente.	Elle porte des habits verts qui rappellent le serpent de la légende. Elle a un chapeau. Elle peut se téléporter et se métamorphoser. Sa magie n'est pas dangereuse	C'est l'héroïne. Elle est victime des chasseurs de sorcières qui sont fous, vieux et laids. Ils occupent donc le rôle des ennemis. Il y a une inversion des rôles ;
Médée	2014-2019	Antiquité	Elle est jeune, sensuelle et belle. Elle est très rusée et savante.	Elle porte des habits de couleurs qui rappellent qu'elle est étrangère. Elle ne pratique pas la magie.	Il s'agit de l'héroïne de l'histoire. Malgré les crimes qu'elle peut commettre, le lecteur a de l'affection pour elle.

ANNEXE VIII : extrait du conte de *Blanche-Neige* travaillé en classe (document élève)

La méchante femme, de son côté, aussitôt rentrée chez elle s'en alla devant son miroir et le questionna : Miroir, gentil miroir, dis-moi, dans le royaume

Quelle est de toutes la plus belle? Et le miroir répondit comme devant :

Dame la reine, ici, vous êtes la plus belle,

Mais Blanche-Neige sur les monts

Là-bas, chez les sept nains,

Est plus belle que vous, et mille fois au moins !

Son sang s'arrêta quand elle entendit ces paroles qui lui révélèrent que Blanche-Neige, une fois encore, avait pu échapper à la mort. "À présent, pensa-t-elle, je vais composer quelque chose à quoi tu n'échapperas pas !" Recourant alors aux artifices des sorcières qu'elle connaissait bien, elle fabriqua un peigne empoisonné. Ensuite elle se grima et s'habilla en vieille femme, mais avec un autre air que la fois précédente. Ainsi travestie, elle passa les sept montagnes pour aller jusque chez les sept nains, frappa à la porte et cria : - Beaux articles à vendre ! Beaux articles !

Blanche-Neige regarda dehors et cria : - Allez-vous-en plus loin ! Je ne dois laisser entrer personne dans la maison !

Il n'est pas défendu de regarder ! répondit la fausse vieille en tirant le peigne empoisonné pour le lui faire voir à travers la fenêtre. La petite le trouva si beau qu'elle ne put pas résister et qu'elle ouvrit la porte pour acheter le peigne à cette vieille femme.

- Et à présent laisse-moi faire, lui dit la vieille, je vais te peigner un peu comme il faut ! La pauvre Blanche-Neige, sans réfléchir, laissa faire la vieille, qui lui passa le peigne dans les cheveux ; mais à peine avait-elle commencé que le poison foudroya Blanche-Neige, qui tomba de tout son long et resta là, sans connaissance. - Et voilà pour toi, merveille de beauté ! ricana la vieille qui s'éloigna bien vite. Par bonheur, la nuit ne tarda pas à venir et les sept nains à rentrer. En voyant Blanche-Neige étendue sur le sol, ils pensèrent tout de suite à l'affreuse marâtre, cherchèrent ce qu'elle avait bien pu faire et trouvèrent le peigne empoisonné; dès qu'ils l'eurent ôté de ses cheveux, Blanche-Neige revint à elle et leur raconta ce qu'il lui était arrivé. De nouveau, ils la mirent en garde et lui recommandèrent de ne jamais plus ouvrir la porte à qui que ce soit.

Jakob (1785-1863) et Wilhelm (1786-1859) Grimm publié en 1812 dans les *Contes d'enfants et du foyer*.

ANNEXE IX : Planche de la BD *Mélusine*, tome 1 *Sortilèges*, Clarke et Gilson, support de la séance 5



Fig. 16 : GILSON, CLARKE, *Mélusine*, *Sortilèges*, Paris, Dupuis, 1995, p.35.

ANNEXE X : éléments de la BD Médée par Blandine Le Callet et Nancy Peña

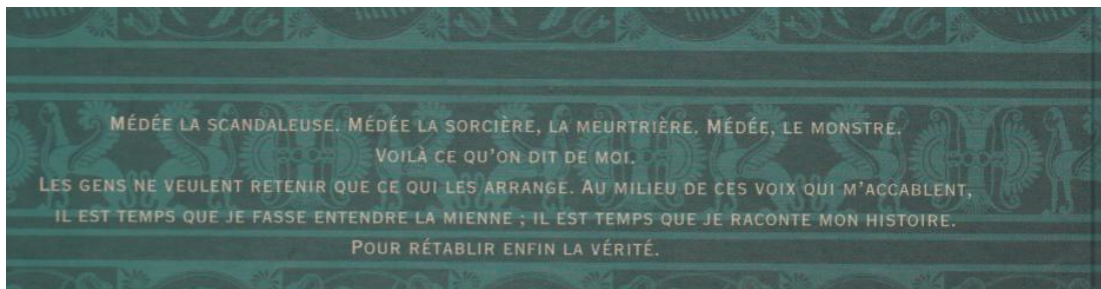


Figure 5 : La quatrième de couverture de tous les albums :



Figure 17 : Les couvertures des quatre albums :



Figure 18 : LE CALLET

Blandine, PEÑA Nancy, *Médée*, tome 4, *La Chair et le sang*, Paris, Casterman, 2019, p.105



Figure 19 :: LE CALLET Blandine, PEÑA Nancy, *Médée*, tome 2, *Le Couteau dans la plaie*, Paris, Casterman, 2015, p. 43.



Figure 20 LE CALLET Blandine, PEÑA Nancy, *Médée, tome 2, Le Couteau dans la plaie*, Paris, Casterman, 2015, p. 44.



Figure 21 : LE CALLET Blandine, PEÑA Nancy, *Médée*, tome 3, *L'Épouse barbare*, Paris, Casterman, 2016, p. 61.

ANNEXE XI : Consignes du projet de BD (document élèves)

Réalisation d'une planche de BD en groupe :

Voici toutes les compétences qui seront évaluées lors du projet :

- Maîtriser les bases de l'écriture au clavier⁹².
- Rédiger des écrits variés
- Produire un texte rédigé dans une langue suffisamment maîtrisée pour que son intelligibilité ne soit pas compromise.
- Sauvegarder un fichier sous différents formats (compétences numériques)
- Définir et respecter une organisation et un partage des tâches dans le cadre d'un travail de groupe pour un projet.
- Utiliser des outils numériques pour réaliser une production.

Le projet va se dérouler en plusieurs étapes :

- Mardi 17/12 : écriture du scénario et *storyboard* de la bande dessinée. Si ce n'est pas terminé, ça sera à terminer pendant les vacances.
- Lundi 6/01 : mise en scène et photos pour remplir les différentes cases de la planche. Il faudra amener des accessoires et la clef USB.
- Mardi 7 et mercredi 8 : Réalisation de la planche de BD grâce à l'application *bookcreator* en salle informatique. Avoir la clef USB et le compte gmail.

ETAPE 1 : Écriture d'un scénario au brouillon

- La situation initiale est imposée : on voit une femme que tout le monde prend pour une sorcière... : première case de la planche.
- La situation finale est au choix : soit c'est une vraie sorcière, soit c'est une femme normale : dernière case de la planche.

⁹² Repère pour l'évaluation des compétences numériques
https://cache.media.eduscol.education.fr/file/CRCNum/37/9/Tableau_par_competence_1136379.pdf
f (dernière consultation le 05/04/2020)

En quatre cases vous devez inventer une histoire qui explique comment on passe de la situation initiale à la situation finale. Pour cela remplissez le tableau suivant.

-N'oubliez pas d'écrire ce qu'on trouvera dans les bulles.

-Servez-vous de tous les stéréotypes et de tous les attributs des sorcières vus en classe.

-Faites attention à la correction de la langue dans la partie "textes" du tableau.

ETAPE 2: STORYBOARD

Ce sont des croquis dans les cases qui vont vous permettre de réfléchir à la mise en scène de vos photos, à vos accessoires, aux différents plans (leçon sur les plans au cinéma), aux lieux.... Ce n'est pas grave si c'est mal dessiné. À partir du *storyboard*, dressez une liste des accessoires que vous pouvez amener au collège le lundi de la rentrée (interdiction d'amener des objets dangereux au collège). Répartissez-vous les accessoires à apporter et écrivez-les dans l'agenda.

ANNEXE XII : Brouillons, storyboard et planche de BD du groupe B

N° de case	Description	Textes (bulles...)
Case n°1	Une vieille maison en second plan avec la silhouette d'une dame qui ressemble à une sociétaire. En premier plan deux enfants qui parlent Paul et Marie.	Paul dit à Marie "Regarde c'est la maison de la sociétaire" Marie répond "Ah bon, une sociétaire, ça est quoi?"
N°2	Paul et Marie qui discutent et prennent un photo avec leur téléphone	Marie dit "Pourquoi tu dis que c'est une sociétaire?" Paul répond "Elle est vieille, elle habite en noir, comme les sociétaires"
N°3	Paul et Marie discutent devant le portrait de la maison.	Marie dit à Paul "Cap ou pas cap d'aller frapper à la porte et Patrick d'aller demander si c'est une sociétaire"
N°4	Paul s'avance vers la maison	Paul qui dit "cap" Patrick dit "cap"
N°5	Paul qui frappe à la porte. Marie lui crier.	"Tou Tou Tou"
N°6	La porte s'ouvre. On a perçut une vieille dame seule qui n'est pas une sociétaire	La dame dit "Bonjour" Patrick dit "ète vous une sociétaire?"





ANNEXE XIII : Planches de BD des autres groupes



Figure 22 : Groupe A



Figure 23 : Groupe C



Figure 24 : Groupe D



Figure 25 : Groupe E

ANNEXE XIV : Évaluation de fin de séquence (document élève)

Dame Trude

Il était une fois une petite fille extrêmement têtue et imprudente qui n'écoutait pas ses parents et qui n'obéissait pas quand ils lui avaient dit quelque chose. Pensez-vous que cela pouvait bien tourner ?

Un jour, la fillette dit à ses parents : « J'ai tellement entendu parler de Dame Trude que je veux une fois aller chez elle: il paraît que c'est fantastique et qu'il y a tant de choses étranges dans sa maison, alors la curiosité me démange. »

Les parents le lui défendirent rigoureusement et lui dirent : « Écoute: Dame Trude est une mauvaise femme qui pratique toutes sortes de choses méchantes et impies¹; si tu y vas, tu ne seras plus notre enfant ! »

La fillette se moqua de la défense de ses parents et alla quand même là-bas. Quand elle arriva chez Dame Trude, la vieille lui demanda :

- Pourquoi es-tu si pâle ?

- Oh ! dit-elle en tremblant de tout son corps, c'est que j'ai eu si peur de ce que j'ai vu.

15- Et qu'est-ce que tu as vu ? demanda la vieille.

- J'ai vu sur votre seuil un homme noir, dit la fillette.

- C'était un charbonnier², dit la vieille.

- Après, j'ai vu un homme vert, dit la fillette.

- Un chasseur dans son uniforme, dit la vieille.

- Après, j'ai vu un homme tout rouge de sang.

- C'était un boucher, dit la vieille.

- Ah ! Dame Trude, dans mon épouvante, j'ai regardé par la fenêtre chez vous, mais je ne vous ai pas vue: j'ai vu le Diable en personne avec une tête de feu.

- Oh oh ! dit la vieille, ainsi tu as vu la sorcière dans toute sa splendeur! Et cela, je l'attendais et je le désirais de toi depuis longtemps: maintenant tu vas me réjouir.

Elle transforma la fillette en une grosse bûche qu'elle jeta au feu, et quand la bûche fut bien prise et en train de flamber, Dame Trude s'assit devant et s'y chauffa délicieusement en disant : « Oh ! le bon feu, comme il flambe bien clair pour une fois ! »

Jakob et Wilhelm Grimm, *Contes*, 1812

1) Impie : contraire à la religion

2) Charbonnier : homme qui fabrique du charbon de bois ou qui travaille dans une mine.

Évaluation séquence 3

Compétences	En pratique	Maîtrise insuffisante	Maîtrise fragile	Maîtrise satisfaisante	Très bonne maîtrise
Comprendre un texte littéraire et se l'approprier	Répondre aux questions de compréhension.				
Enrichir le lexique	Utiliser le vocabulaire du schéma narratif .				
Observer le fonctionnement du verbe et l'orthographier.	Reconnaître un verbe à l'imparfait.				
Maîtriser les relations entre l'écrit et l'oral.	Reconnaître les types de phrase.				

Partie 1 : Compréhension du texte

Répondez aux questions sur votre copie en faisant des phrases correctes et en citant le texte pour justifier vos réponses :

- 1) Que savons-nous de la petite fille au début du texte ? (l 1-2)
- 2) Relevez trois indices dans le texte qui laissent penser que Dame Trude est une sorcière.
- 3) Reconstituez sur votre copie, le schéma narratif de tout le texte, en citant les lignes pour chaque étape et en les résumant en une phrase.

Ex : Situation initiale (l.1-3) : on nous présente une petite fille désobéissante.

- 4) Quelle serait la morale de ce conte ?
- 5) À quelle sorcière, étudiée en classe, Dame Trude vous fait-elle le plus penser ? Justifiez votre réponse en trois phrases minimum.

Partie 2 : Langue

- 5) Relevez trois verbes à l'imparfait dans le texte :
- 6) Relevez dans le texte une phrase déclarative, une phrase exclamative et une phrase interrogative.

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS	4
SOMMAIRE	5
INTRODUCTION.....	7
1.LA SORCIERE, ENTRE REPULSION ET FASCINATION, UN MYTHE LITTERAIRE ET CULTUREL FORT	10
1.1. ETUDE DIACHRONIQUE ET SYNCHRONIQUE DE LA REPRESENTATION DU MYTHE DE LA SORCIERE EN LITTERATURE ET EN LITTERATURE DE JEUNESSE.....	11
1.1.1 Étude diachronique du mythe de la sorcière	12
1.1.2 Étude synchronique du mythe de la sorcière en littérature de jeunesse.....	20
1.2 LA SORCIERE : UNE FIGURE ACTUELLE DE LA CULTURE POUR L'EGALITE ENTRE LES SEXES.....	26
1.2.1 La sorcière : une figure actuelle de l'écoféminisme	26
1.2.2 La sorcière : une figure de la culture à l'égalité filles/garçons	30
1.3 LA SORCIERE : UN MONSTRE AUX LIMITES DE L'HUMAIN ?	32
1.3.1 La figure du monstre dans les programmes du cycle 3.....	32
1.3.2 Analyse de la proposition de séquence du manuel de mes élèves.....	32
1.3.3 Aux origines de ma proposition de séquence	34
2.LES ÉLÈVES FACE AUX DIFFÉRENTES REPRÉSENTATIONS DE LA SORCIÈRE : DÉROULEMENT DE LA SÉQUENCE.....	37
2.1 LES ELEVES FACE A LEURS PROPRES REPRESENTATIONS : METTRE EN COMMUN ET DEBATTRE POUR FAIRE EVOLUER LEURS REPRESENTATIONS AU SEIN DE LA CLASSE.....	38
2.1.1 Le lexique et la langue au service de l'étude des représentations de la sorcière	38
2.1.2 Le travail de l'oral, dans le cadre de différentes formes de débats, pour faire évoluer les représentations	41
2.1.3 Se servir des nouvelles représentations pour mieux comprendre le monde	45
2.2 LES ELEVES FACE AUX REPRESENTATIONS LITTERAIRES DE LA SORCIERE : APPROCHE COMPARATISTE DE QUATRE TEXTES	47
2.2.1 Interroger les représentations littéraires de la sorcière en les comparant.....	47
2.2.2 Étudier deux archétypes traditionnels de la sorcière : <i>La sorcière de la rue Mouffetard</i> et la sorcière de <i>Blanche-Neige</i>	49
2.2.3 Étude en classe de représentations modernisées de la sorcière dans les séries : <i>Mélusine</i> de Gilson et Clarke et <i>Médée</i> de Blandine Le Callet et Nancy Peña.....	52
2.3 LES ELEVES FACE AUX REPRESENTATIONS ICONOGRAPHIQUES DE LA SORCIERE : L'APPROPRIATION DE LA FIGURE DE LA SORCIERE PAR LA REALISATION D'UNE PLANCHE DE BD.....	60
2.3.1 <i>Le grand Sabbat</i> d'Agathe Pitié : fil conducteur de ma séquence.	60
2.3.2 L'étude des documents iconographique durant la séquence.....	62
2.3.3 La réalisation d'une planche de BD par les élèves	64

3. PEUT-ON VRAIMENT DECONSTRUIRE LE MYTHE DE LA SORCIERE ? ANALYSES DES LIMITES DE LA SEQUENCE ET REMEDIATIONS POSSIBLES69

3.1 BILAN DE L'ÉVOLUTION DES REPRÉSENTATIONS DE LA SORCIERE DES ELEVES DURANT LA SEQUENCE	70
3.1.1 Les représentations des élèves en fin de séquence.....	70
3.1.2 Une évaluation de fin de séquence peu réussie.....	72
3.2 L'ORAL, UN LEVIER PLUS FORT QUE L'ÉCRIT POUR FAIRE BOUGER LES REPRÉSENTATIONS ?.....	75
3.2.1 Travailler des compétences orales grâce au débat interprétatif.....	75
3.2.2. Du débat interprétatif au débat philosophique : un moyen de faire évoluer les représentations ?.....	78
3.3 REMEDIATIONS POSSIBLES DE LA SEQUENCE	80
3.3.1 Étudier l'évolution de la représentation d'une seule sorcière : l'exemple de Médée	80
3.3.2 Activités et textes à apporter à la séquence initiale	85
CONCLUSION.....	87
BIBLIOGRAPHIE	89
SITOGRAPHIE	92
ANNEXES.....	93
<i>I : Sélection de gravures Les Caprices, de Goya, étudiées avec les élèves et comparées avec le dessin de la sorcière de Blanche-Neige (document donné aux élèves).....</i>	<i>94</i>
<i>II :Tableau de comparaison des albums de jeunesse (document de travail personnel).....</i>	<i>95</i>
<i>III :Plan de la séquence:</i>	<i>97</i>
<i>IV :Questionnaire ayant servi au débat de la séance 1(document élève)</i>	<i>101</i>
<i>V : Plan de la séance 1 (document enseignant).....</i>	<i>102</i>
<i>VI :Les titres d'articles présentés lors de la séance 13</i>	<i>103</i>
<i>VII : Le tableau de comparaison des quatre sorcières (document rempli par les élèves).....</i>	<i>104</i>
<i>VIII : Extrait du conte de Blanche-Neige travaillé en classe (document élève).....</i>	<i>105</i>
<i>IX : Planche de la BD Mélusine, tome 1 Sortilèges, Clarke et Gilson, support de la séance 5 :</i>	<i>106</i>
<i>X : Éléments de la BD Médée par Blandine Le Callet et Nancy Peña.....</i>	<i>107</i>
<i>XI : Consignes du projet de BD (document élèves).....</i>	<i>111</i>
<i>XII : Brouillons, storyboard et planche de BD du groupe B</i>	<i>113</i>
<i>XIII : Planches de BD des autres groupes.....</i>	<i>116</i>
<i>XIV : Évaluation de fin de séquence (document élève).....</i>	<i>120</i>
TABLE DES MATIERES	122
RÉSUMÉ (EN FRANÇAIS), MOTS-CLÉS	
.....	124

Désensorceler la sorcière.

La déconstruction du mythe de la sorcière en classe de sixième.

RÉSUMÉ (EN FRANÇAIS) :

Diabolisée autrefois, célébrée aujourd'hui, la sorcière constitue une figure protéiforme de la *culture pop*. Pourtant, elle reste encore, dans notre imaginaire collectif, l'éternelle méchante au nez crochu et au chapeau pointu des contes de fées et des ouvrages de littérature de jeunesse. Dans quelle mesure la sorcière peut-elle encore être considérée comme un monstre ? C'est la question à laquelle j'ai essayé de répondre avec mes élèves de sixième dans le cadre du cours de français et de l'éducation à l'égalité entre les sexes. Mes objectifs étaient les suivants : déconstruire le mythe de la sorcière et comprendre comment a pu se créer un tel mythe. Mon mémoire porte sur l'élaboration et l'exécution de toute une séquence et de nombreuses activités permettant à l'élève de faire évoluer sa représentation de la sorcière.

MOTS-CLÉS :

Sorcière

Monstre

Bande dessinée

Sixième

Éducation à l'égalité entre les sexes

Mythe

Français